

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Bildkatalog über Drucke aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts. Liefg. 7...</i>	
(A. LABARRE)	*95
Julien (E.). — <i>Les Affiches de Toulouse-Lautrec...</i> (J. LETHÈVE)	*97
Schopenhauer (A.). — <i>Der Handschriftliche Nachlass. 1. Frühe Manuscripte, 1804-1818; 2. Kritische Auseinandersetzungen, 1809-1818...</i> (J. BETZ)	*97
Widman (H.). — <i>Herstellung und Vertrieb des Buches in der griechisch-römischen Welt...</i>	
(A. LABARRE)	*99
Barnes (C. I.). — <i>Computer applications, a select bibliography...</i> (R. BEYSSAC)	*100
Bøhm (E. H.). — <i>The Cue system for bibliography and indexing...</i> (F. LÉVY)	*101
Hendershot (C. H.). — <i>Programmed learning. A bibliography...</i> (J. HEBENSTREIT)	*101
Perreault (J. M.). — <i>Re-classification : some warning and a proposal...</i> (P. SALVAN)	*102
<i>On the Perreault schema of relators and the rules of formation in UDC...</i> (P. SALVAN)	*102
<i>Encyclopédie du cinéma...</i> (P. SALVAN)	*103
<i>Journal de l'année. 1^{er} juillet 1966-30 juin 1967...</i> (A. FIERRO-DOMENECH)	*104
Mitry (J.). — <i>Filmographie universelle. T. 1...</i> (P. MOULINIER)	*105
Mitry (J.). — <i>Bibliographie internationale du cinéma et de la télévision...</i> (P. MOULINIER)	*105
<i>Veröffentlichungen deutscher sozialistischer Schriftsteller in der revolutionären und demokratischen Presse, 1918-1945, Bibliographie...</i> (J. BETZ)	*106
Piasecki (W.). — <i>Das Erste "modular" Bibliotheksgebäude in Polen...</i> (J. BLETON)	*108
<i>Encyclopaedia of librarianship...</i> (P. SALVAN)	*111
<i>Khrestomatija tekstov na francuzskom jazyke... (Choix de textes en français sur les livres, les lecteurs, les bibliothèques)...</i> (P. SALVAN)	*111
Mizuta (H.). — <i>Adam Smith's library...</i> (Ph. BERNE)	*113
Mukherjee (A. K.). — <i>Librarianship, its philosophy and history...</i> (P. SALVAN)	*113
Nortier (G.). — <i>Les Bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie...</i>	
(F. AVRIL)	*144
Palmer (B. I.). — <i>From little acorns. The library profession in Britain...</i> (M.-E. MALLEIN)	*116
<i>School library supervisors directory. 1st ed...</i> (P. SALVAN)	*117
<i>1764 (The) catalogue of the Redwood library at Newport...</i> (Ph. BERNE)	*117
<i>Library trends. Bibliography : current state and future trends. Part 1...</i> (M. DROIN-BRIDEL)	*118
<i>World (The) book encyclopedia...</i> (A. LHÉRITIER)	*124
Alker (H.). — <i>Blockflöten-Bibliographie...</i> (S. WALLON)	*125
Bakounine (T.). — <i>Répertoire biographique des Francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)...</i> (M. SEYDOUX)	*126
Bouryckine (P.). — <i>Bibliographie sur la Franc-maçonnerie en Russie...</i> (M. SEYDOUX)	*126
<i>Bibliotheca americana vetustissima...</i> (A. ROBY-LATTÉS)	*127

Boutière (J.) et Schutz (A.-H.). — <i>Biographies des troubadours...</i> (A. FIERRO-DOME-NECH)	*127
<i>Christentum am Nil...</i> (O. TOUTZEVITCH)	*128
Ewen (D.). — <i>Great composers : 1300-1900...</i> (S. WALLON)	*129
Frascadore (Le P. E.), et Ooms (Le P. H.). — <i>Bibliografia delle bibliografie francescane...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*129
Hartnoll (P.). — <i>The Oxford companion to the theatre...</i> (A. VEINSTEIN)	*131
Horn-Monval (M.). — <i>Répertoire bibliographique des traductions et adaptations fran- çaises du théâtre étranger du XV^e s. à nos jours conservées dans les bibliothèques et archives de Paris. T. VIII. 1^{re} p. : Théâtres des pays slaves...</i> (M. SEYDOUX)	*131
<i>Internationale ökumenische Bibliographie...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*132
Jones (S.). — <i>An Annotated bibliography of Nuristan...</i> (M. SEYDOUX)	*133
Laureilhe (M.-T.). — <i>Guide répertoire d'archéologie antique... 12. Département de l'Ariège...</i> (S. HONORÉ)	*134
Le Rider (G.). — <i>Suse sous les Séleucides et les Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville...</i> (J. YVON)	*134
Margueron (C.). — <i>Recherches sur Guittone d'Arezzo...</i> (M. THOMAS)	*138
Meyer (H. M. Z.). — <i>Moses Mendelssohn Bibliographie...</i> (B. BLUMENKRANZ)	*139
Palmer (H. H.) et Dyson (J. A.). — <i>American drama criticism...</i> (A. VEINSTEIN)	*140
Pemberton (J. E.). — <i>How to find out about France...</i> (G. BIGOT)	*140
Pritchard (V.). — <i>English medieval graffiti...</i> (L. CHAULEAU)	*141
<i>Russian history science 1917...</i> (M. SEYDOUX)	*142
<i>Leitende Männer der Wirtschaft...</i> (M. FORTIN)	*143
Thuillier (G.). — <i>Aspects de l'économie nivernaise au XIX^e siècle...</i> (P. RIBERETTE)	*143
<i>Agrarmeteorologische Bibliographie...</i> (J. ROGER)	*144
Audubon (J.-J.). — <i>The Birds of America...</i> (J. DORST)	*145
<i>Biological serials...</i> (A.-M. BOUSSION)	*146
<i>Biologie de l'Amérique australe...</i> (P. FORLOT)	*146
<i>Brockhaus ABC Biologie...</i> (P. FORLOT)	*147
Fitter (R.) et Fitter (M.). — <i>The Penguin dictionary of British natural history...</i> (Y. LAISSUS)	*147
Hsu (T. C.) et Benirschke (K.). — <i>An Atlas of mammalian chromosomes. Vol. 1...</i> (P. FORLOT)	*148
<i>Huntia. A yearbook of botanical and horticultural bibliography...</i> (Y. LAISSUS)	*149
Mann (E. J.). — <i>Evaluation of the world food literature...</i> (D. KERVÉGANT)	*150
<i>Mechanisms of invasion in cancer...</i> (Dr A. HAHN)	*150
<i>Mushroom terms in five languages...</i> (P. FORLOT)	*151
Nardi (R.). — <i>Foto-Atlas der Pilze...</i> (P. FORLOT)	*151
<i>Pubblicazioni, rapporti tecnici e brevetti dei ricercatori del C.N.R....</i> (A.-M. BOUSSION)	*152
<i>World list of scientific periodicals...</i> (Y. LAISSUS)	*152

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

390. — Bildkatalog über Drucke aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts. Liefg 7.
— Schwäbisch Gmünd, H. Aupperle, 1966. — 30 cm, pl. 181-210. (1 pochette
de 30 fac-sim. 29 cm et 1 fasc. de 10 p. 21 cm.)

Le *Bulletin des bibliothèques* n'a pas encore rendu compte de l'originale publication de l'éditeur allemand, Hermann Aupperle, qui ne bouleverse sans doute pas des conceptions mais renouvelle des méthodes dans la recherche en typographie ancienne. Avant même et surtout depuis Haebler, les études sur les débuts de la typographie ont été nombreuses, ainsi que les reproductions d'impressions anciennes en fac-similés; si ces études et reproductions ont rendu de précieux services, elles ne sont pas exemptes d'imperfections et d'insuffisances qui ont attiré l'attention de H. Aupperle. L'habitude d'étudier des caractères isolés de leur contexte risque de fausser le résultat de la recherche; de même, la volonté fort louable de faire œuvre d'art dans la reproduction de fac-similés provoque des retouches, mais des originaux retouchés sont aussi des documents falsifiés. Si bien que ces études, qui ont souvent permis des identifications intéressantes d'imprimés anciens, ont parfois aussi conduit la recherche par des voies hasardeuses vers des résultats douteux.

Aussi H. Aupperle a-t-il entrepris de publier depuis une dizaine d'années son "Bildkatalog" dans le but de préparer un corpus de la typographie allemande de la première moitié du XVI^e siècle. Cet ouvrage consiste surtout en planches; chaque impression étudiée y est représentée par son titre, son colophon, cinq lignes de texte pour donner un exemple de la justification, quelques lettres ornées, parfois d'autres bois et, surtout, les alphabets; c'est là que réside la principale originalité du "Bildkatalog"; pour constituer ces alphabets ce ne sont pas les caractères qui sont isolés, mais les lignes où se trouve chaque lettre choisie afin de rendre compte, d'une part de l'orientation, de l'angle du caractère, d'autre part de son espacement latéral; ces lignes sont superposées de façon à présenter l'alphabet sur une même verticale; pour chaque livre sont ainsi reproduits un alphabet de capitales (jamais de minus-

cules, du moins dans cette septième livraison), des lettres liées, les formes des *f* et des *s* nombreuses en écriture gothique, les caractères comportant une abréviation, les signes de ponctuation. Un amateur de livres d'art trouverait parfois les reproductions défectueuses; or c'est là une autre caractéristique de l'œuvre, l'auteur se veut d'une fidélité absolue à l'original et bannit toute retouche car il veut livrer des documents à son lecteur; il estime, à juste titre, que des images de caractères endommagés, déformés, barbouillés, effacés témoignent éloquemment de l'approvisionnement des casses et de la façon de travailler des imprimeurs.

Il est aussi nécessaire d'apporter quelques éclaircissements sur la constitution et la présentation du "Bildkatalog". Chaque livraison se compose d'une pochette de trente planches accompagnées d'un fascicule explicatif; les 4 premières sont parues de 1957 à 1959; après une courte interruption la publication a repris son cours en 1963 et une huitième livraison vient même de paraître récemment. Les 240 planches suivent une numérotation continue; il y avait aussi des numérotations pour les livres et les figures, mais elles ont été abandonnées; chaque livre étudié est caractérisé par une sorte d'équation qui tient compte, entre autres du type de caractère (F = Fraktur, pour toutes les gothiques; A = Antiqua, pour le romain) et de ses dimensions. 238 ouvrages ont fait jusqu'ici l'objet de reproductions sans suivre un ordre alphabétique, ni topographique, ni chronologique. Les fascicules d'accompagnement des 4 premières livraisons contiennent essentiellement les notices détaillées des ouvrages reproduits par les planches, mais aussi le prix de ces ouvrages; en effet l'éditeur pratique (ou pratiquait) aussi la librairie ancienne; on peut donc penser que le "Bildkatalog" était à l'origine un catalogue de libraire qui avait l'originalité de se doubler d'un document d'étude, ce qui explique sans doute l'absence d'ordre puisque le choix des livres dépendait des hasards de l'approvisionnement commercial. A partir de la cinquième livraison le contenu des fascicules est devenu tout autre; les notices ont disparu: la reproduction du titre et du colophon dans les planches ainsi que les indications de taille (mais pas de format) et de pagination (mais pas de signatures) les rendaient presque inutiles; l'étude typographique a pris le pas sur le reste et chaque fascicule est devenu un répertoire de caractères, répertoire cumulatif car il concerne non seulement les planches de la livraison correspondante, mais aussi de toutes les autres à partir de la cinquième; chaque ouvrage étudié est représenté par un mot commençant par un M capital; les mots sont classés par genres, dimensions et degrés de parenté de caractères.

La présentation des planches en feuilles volantes peut poser des problèmes de conservation mais permet une plus grande souplesse d'utilisation et réserve des possibilités de reclassement; en fait, nous n'avons pas affaire ici à un livre au sens classique du terme mais à la publication de documents de travail dont la collection rendra sans nul doute des services appréciables à la recherche typographique.

Albert LABARRE.

391. — JULIEN (Édouard). — Les Affiches de Toulouse-Lautrec. Catalogue par Fernand Mourlot. — Monte-Carlo, A. Sauret, 1967. — 37 cm, 99 p., pl. en coul.

Le renouveau d'intérêt que soulève l'art mural, explique certainement la multiplication des albums reproduisant d'anciennes affiches. Toulouse-Lautrec a toujours été et reste à juste titre en tête des affichistes. A défaut des originaux, une bonne copie lithographique peut procurer à l'amateur des satisfactions esthétiques : c'est sans doute ce qui a donné l'idée de ce nouveau recueil consacré au peintre d'Albi mais limité à ses affiches. D'un format important, exécutées par l'atelier Mourlot dont l'affiche d'art est précisément la spécialité, les reproductions sont excellentes. Il faut vraiment les confronter aux affiches originales pour déceler les variations de nuances qu'ont subies quelques-unes des trente et une compositions rassemblées dans ce volume.

Comme il est d'usage pour un album de ce genre, une introduction de 12 pages résume l'essentiel de ce qu'on doit savoir pour apprécier exactement les planches. Due à M. Édouard Julien, ancien conservateur du Musée d'Albi, elle est donc l'œuvre d'un connaisseur de Toulouse-Lautrec, exactement informé en ce qui concerne sa technique et l'histoire de ses affiches. Cette préface est pourtant moins sûre quand elle aborde l'évolution du genre. Attribuer la première affiche illustrée à Daumier, c'est oublier qu'on en trouve couramment dès le premier tiers du XIX^e siècle, qu'on produisait de curieuses affiches de librairie autour de 1830 et qu'il en existe même des exemples sporadiques depuis le XVI^e siècle.

La table de l'album forme un catalogue détaillé. Bien que n'apportant pas d'éléments neufs par rapport à l'importante étude de M. Jean Adhémar publiée en 1965, il reprend pour chaque affiche les éléments précis : date, format, circonstances d'impression.

Jacques LETHÈVE.

392. — SCHOPENHAUER (Arthur). — Der Handschriftliche Nachlass. 1. Bd : Frühe Manuskripte, 1804-1818. 2. Bd : Kritische Auseinandersetzungen, 1809-1818. — Frankfurt am Main, W. Kramer, 1966-1967. — 21,5 cm, XVI-529 p. + XXX-499 p.

Par voie testamentaire, le grand philosophe allemand, Arthur Schopenhauer, avait légué le 26 juin 1852 à son élève Julius Frauenstädt les exemplaires personnels de ses œuvres et ses manuscrits scientifiques réunis en 29 volumes. Riche de corrections et d'additifs apportés de sa main, ce capital d'idées sorti de la presse et de sa plume, servit de base aux éditions postérieures, préparées par les soins de l'auteur lui-même et poursuivies, après sa mort, par son fidèle ami. Tout ce que la plume de Schopenhauer a ainsi laissé de notes philosophiques consignées depuis ses années estudiantines jusqu'à son dernier souffle, en 1860, le montre excellent orfèvre en la matière, tellement il a tiré de réflexions devenues l'armature de sa pensée depuis sa thèse, datant de 1813 et traitant de la « quadruple racine du principe de raison suffisante » et avancé des idées appelées à parfaire son système philosophique, objet d'éditions successives. Et pourtant, il y a encore bien des remarques ainsi coulées

de son intarissable plume qui sont restées inédites; leur lecture permet une meilleure interprétation de sa propre conception du monde, toujours en éveil entre l'existence et la pensée. Ce sont autant de témoignages de la rigueur de son raisonnement dans sa recherche passionnée de la vérité, qui oscille entre la volonté et la représentation du monde par l'intelligence.

Depuis sa mort, plus de 100 ans se sont écoulés, au cours desquels on a vu paraître 2 éditions critiques de ses œuvres : celle de Paul Deussen, à Munich, commencée en 1911, mais interrompue par la guerre et celle d'Arthur Hübscher, dont une deuxième édition est sortie depuis 1946 avec tous les documents manuscrits préparés par l'auteur pour l'impression. D'autre part, un premier ensemble de textes choisis a paru à Leipzig en 1864 par les soins de Julius Frauenstädt, et en 1891 Günschbach s'est inspiré de cette première « anthologie » pour en sortir une à son tour, chez Reclam, en 4 volumes de sa célèbre collection de petit format. Mais les notes n'y figurent que partiellement.

Autant dire qu'elles n'ont encore fait l'objet d'aucune édition complète d'un point de vue historique et critique, malgré une tentative dans ce sens faite par Deussen et avortée après 3 volumes, mais avant la sortie de la partie la plus importante des écrits de Schopenhauer. C'est donc à la lumière de ce contexte que l'on peut savoir gré à quelques organismes allemands de recherches d'avoir rendu possible la sortie quasi totale de l'héritage écrit du philosophe allemand. On retrouve d'ailleurs, et avec plaisir, le même éditeur qu'il y a une vingtaine d'années, Arthur Hübscher; il voit ainsi ses efforts de spécialiste de Schopenhauer couronnés de succès.

Un premier volume apporte les manuscrits de 1804 à 1818 et une série de textes inédits; des analyses critiques faites de 1809 à 1818 font l'objet d'un second volume, avec ses notes prises au cours de ses études à Göttingen et à Berlin et ses remarques, qui sont très importantes pour la genèse du système philosophique chez Platon, Locke, Kant et des philosophes postérieurs à Kant. Ces 2 premiers volumes, seuls parus à ce jour, contiennent les annexes indispensables à une consultation plus facile de ces pages, avec bibliographie et abréviations développées. Un 3^e volume sera consacré en 1969 à la période berlinoise de sa vie d'enseignant de 1818 à 1831; avec le volume suivant, qui le suivra de près, on le trouvera professeur à Francfort de 1831 à 1860. Le 5^e et dernier volume, qui ne sera pas le dernier à paraître, puisque sa sortie est prévue dès 1968, doit permettre de retrouver toutes les remarques marginales dont il dota, sans lésiner, les ouvrages de sa bibliothèque; et ils se chiffrent par plusieurs centaines. Ces témoignages imprimés parcourus ou lus durant 5 décennies, même souvent relus à plusieurs années d'intervalle, c'est-à-dire dans sa jeunesse et au soir de sa vie, avec toujours le crayon à la main, apportent toute la quintessence de sa pensée. Ses lectures se transformaient en une permanente conversation avec des auteurs, en un passionnant dialogue avec des penseurs, grands et petits, célèbres et modestes, dont les œuvres voisinaient dans sa « librairie » pour meubler sans cesse sa pensée en éveil. Aussi pourra-t-on voir dans ce volume une source de références bibliographiques de tous ordres de la plus grande utilité pour celui qui, aidé par les 4 autres volumes, souhaite creuser davantage la pensée philosophique de celui qui proposa comme œuvre maîtresse ce « monde comme volonté et comme représentation ».

Jacques BETZ.

393. — WIDMANN (Hans). — Herstellung und Vertrieb des Buches in der griechisch-römischen Welt. (Extrait de : *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, Bd VIII, Liefg 3/4, 1967, col. 545-640, fig.)

Bien avant que Gutenberg eût découvert l'imprimerie, l'écriture avait non seulement fixé la pensée humaine, mais en avait aussi permis la diffusion; l'histoire du livre est donc déjà très longue. Cependant sa partie ancienne est la plus difficile à connaître et, de fait, la plus mal connue. Aussi faut-il savoir gré au Pr Widmann, un des meilleurs spécialistes allemands de l'histoire du livre et de sa diffusion, de ce vaste article qui présente une synthèse des diverses connaissances que l'on a acquises sur la fabrication et le commerce du livre dans l'antiquité gréco-romaine, en s'appuyant sur les documents archéologiques subsistant et, surtout, en explorant les textes des auteurs anciens eux-mêmes.

Rappelons que cette étude était le sujet de deux conférences faites, en 1965, aux Journées d'étude de l'édition munichoise et qu'elle a été imprimée une première fois dans les *Oberammergauer Vorträge* de 1966 sous le titre : *Buchformen, Buchherstellung und Buchvertrieb in alten Griechenland und Rom*; elle nous est présentée ici revue, complétée (par des références abondantes et des citations littéraires) et illustrée de quinze reproductions documentaires.

Le livre antique y est étudié sous tous ses aspects. Fabrication d'abord : les diverses matières employées comme support, avec une insistance toute spéciale sur le papyrus; la forme du texte, soumise aux variations inhérentes à l'édition en série de textes manuscrits; les corrections successives des textes et l'intérêt que cela représente pour leur histoire; le rôle de la stichométrie : ce compte des lignes était-il une assurance contre les omissions ou plutôt une marque pour le salaire des scribes? Mais cela n'aurait valu que pour des scribes écrivant isolément, alors qu'il se peut que plusieurs aient écrit ensemble sous dictée. L'auteur insiste ensuite sur le passage du *volumen* au *codex*, qui s'est opéré entre le II^e et le IV^e siècle de notre ère, et à juste titre car cet avatar du livre peut être plus important que celui que lui a fait subir Gutenberg; cela ne s'explique pas seulement par le passage du papyrus au parchemin comme support, car il y a des *volumina* en parchemin et des *codices* en papyrus; la première idée du *codex* est-elle dans le regroupement de tablettes? Toujours est-il que le *codex* semble avoir été précédé par le *polyptychon* qui rassemble des feuilles séparées et non des cahiers; les formes et étapes de ce passage, ses causes, pratiques et économiques, sont étudiées en détail.

Une seconde partie est consacrée au commerce du livre. En ce qui concerne la Grèce, l'état des sources oblige l'auteur à se contenter d'observations isolées, plutôt que de procéder à une vue d'ensemble; ainsi, si l'on pense que le livre pouvait déjà exister aux temps homériques, les preuves tangibles que fournissent les documents sont plus tardives; l'auteur s'étend ensuite sur l'éclosion des bibliothèques dans le monde hellénistique, et présente une des plus anciennes bibliographies connues, le *Pinakes* de Callimaque de Cyrène, dix-huit siècles avant Conrad Gessner. Nous sommes mieux renseignés sur le commerce du livre à Rome, car plusieurs auteurs latins, tels Cicéron, Horace, Martial, ont parlé de leurs rapports avec les libraires et quand l'on voit des écrivains comme Horace, Martial, Ovide affirmer avec sécurité

que leurs œuvres sont connues partout, il ne faut pas seulement y voir orgueil ou vantardise de leur part, mais aussi un signe de l'efficacité d'un commerce du livre capable de répandre des écrits dans tout l'Empire romain.

Enfin l'étude se termine par de rares indications sur le prix des livres et quelques recherches sur les conditions juridiques de l'édition : le droit d'auteur et d'éditeur n'existait guère, il n'y avait pas de règle générale pour la rémunération des auteurs, mais il y avait déjà une censure ! On sait, par Diogène Laerce, que les œuvres de Protagoras furent brûlées en 411 avant notre ère, sur une place d'Athènes ; les empereurs romains interdirent l'œuvre de plusieurs auteurs selon leur caprice et, plus tard, dans les persécutions contre les chrétiens, les livres sacrés étaient recherchés pour être brûlés ; sous l'Empire chrétien, ce sont les livres des hérétiques et des ennemis de l'Église qui subirent le même sort.

Il est dommage que cette étude ne fasse pas l'objet d'un opuscule séparé ; elle le mériterait par son importance, car elle nous apporte une excellente mise au point sur tous les problèmes intéressant l'histoire du livre dans l'antiquité gréco-romaine ; en outre, elle rassemble de nombreuses références sur les études déjà faites à ce sujet ; elle constitue enfin un véritable thesaurus des citations des auteurs antiques qui sont les principales sources en ce domaine si mal connu.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

394. — BARNES (Colin I.). — Computer applications, a select bibliography comp. by Colin I. Barnes, ... — Hatfield, Hartis, 1967. — 21 cm, 72 p.

Cette bibliographie sélective consacrée aux applications des ordinateurs se présente comme une mise à jour de la série publiée précédemment par C.R. Randall : *A Select bibliography on computer applications in commerce and industry*, mais, à la différence de cette dernière publication, elle laisse de côté les problèmes d'impression qui font l'objet d'une autre bibliographie spécialisée, chez le même éditeur : Graham (J.T.). — *Computer typesetting, a select bibliography*.

L'ouvrage a le mérite de présenter un survol des livres ou articles de périodiques parus de janvier 1965 à décembre 1966, consacrés aux applications de l'informatique dans les domaines de la gestion et de l'industrie. Il semble limité aux publications anglo-saxonnes et ne mentionne pas d'ouvrage en langue française. Les analyses sont très courtes et dépassent rarement deux lignes. La classification systématique n'est pas assez détaillée pour permettre une recherche commode dans un domaine précis et l'absence d'index-matière et de renvois est gênante.

Néanmoins cette bibliographie sans prétentions est utile parce qu'elle existe et traite une documentation récente, mouvante et souvent difficile à dépister. Les 518 titres recensés, dont beaucoup d'articles de périodiques, constituent une base intéressante pour des recherches en informatique.

Roland BEYSSAC.

395. — BOEHM (Eric H.). — The Cue system for bibliography and indexing.—Santa Barbara (Calif.), The American bibliographical center, Clio Press, 1967.—28 cm, VI-45 p. (Bibliography and reference series. N° 7.)

L'auteur présente ainsi les objectifs de son étude : « la plupart des systèmes généraux pour la classification des connaissances, tels qu'on les utilise dans les bibliothèques, font usage de codes ésotériques dont l'emploi ne s'est guère généralisé, hormis chez les bibliothécaires. La solution proposée, le système d'indicateurs (cues) consiste essentiellement en un système alphabétique à caractéristiques mnémoniques marquées [...]. Ce nouveau système a pour but de réduire les réponses en excès au cours de la recherche documentaire, de permettre le rangement des résumés dans un ordre signifiant, et de faciliter l'utilisation des calculatrices pour la diffusion des connaissances. »

Il apparaît immédiatement que la confusion, rare aujourd'hui, entre système de *classification* et système de *notation* interdit de satisfaire à de telles ambitions. Ce qu'illustrent d'ailleurs les nombreux exemples en Annexe qui constituent les trois quarts de cette étude.

Enfin l'application qui est faite du système, à savoir la présentation d'un index de permutation portant non plus sur les mots mêmes des titres, mais sur les termes d'indexation, ne présente aucun trait marqué d'originalité.

Francis LÉVY.

396. — HENDERSHOT (Carl H.). — Programmed learning. A bibliography of programs and presentation devices. 4 th ed. — Bay City (Mich.), C.H. Hendershot, 4114 Ridgewood Drive, 1967. — 26 cm, pagin. var.

L'ouvrage se présente sous forme d'une collection de feuillets mobiles sous une reliure en plastique à anneaux. Il s'agit d'une compilation portant sur l'ensemble des ouvrages parus aux États-Unis qui se réclament de l'enseignement programmé.

La première partie qui représente sensiblement la moitié du volume énumère les ouvrages parus à l'aide d'une double classification alphabétique : une première classification selon les principaux domaines concernés (art, commerce, construction, électricité, électronique, langues étrangères, santé publique, histoire, législation, mathématiques, médecine, musique, psychologie, géologie, physique, etc) à l'intérieur de chacun desquels on donne la liste des titres. A la suite de chaque titre on trouve les noms des auteurs, l'éditeur, le nombre d'heures de travail requis de la part de l'élève, le nombre de pages, le niveau requis, le prix de l'ouvrage et un certain nombre de remarques diverses sur l'ouvrage (but de l'ouvrage, résumé du contenu, etc).

La deuxième partie reprend cette énumération mais cette fois en classant les éditeurs par ordre alphabétique et en citant les ouvrages (également par ordre alphabétique) parus chez chaque éditeur.

La troisième partie qui ne représente que quelques pages est consacrée aux diverses « machines de présentation » de textes, classées dans l'ordre alphabétique de leurs fabricants, en indiquant le nom de la machine, son prix et quelques indications succinctes sur sa présentation et son utilisation.

La dernière partie donne des références de divers ordres sur l'enseignement programmé : nom et adresse des principaux organismes travaillant dans ce domaine, ouvrages et revues traitant de cette technique.

Cet ouvrage qui laisse délibérément de côté tout ce qui a été fait en enseignement programmé à l'aide d'ordinateurs, permet cependant de faire le point de l'activité dans le domaine de l'édition aux États-Unis et 4 mises à jour sont d'ores et déjà prévues (printemps et automne 1967, printemps et automne 1968).

Jacques HEBENSTREIT.

397. — PERREAULT (Jean M.). — Re-classification : some warning and a proposal (University of Illinois graduate school of library science. Occasional papers. n° 87, sept. 1967, 30 p.)

— On the Perreault schema of relators and the rules of formation in UDC. Papers by Jean M. Perreault and J.C.G. Wesseling. — Copenhagen, Danish Center for documentation, 1966. — 26 p. (International federation of documentation. Committee on classification research. FID/CR Report series. FID publ. serie n° 405.)

On sait que l'ère de l'électronique entraîne une révision déchirante des méthodes professionnelles en ce qui concerne l'organisation bibliographique. On peut toutefois s'étonner avec M. Perreault de voir un pays disposant de moyens exceptionnels et de crédits massifs s'engager dans la voie de l'automatisation sans « repenser » un problème aussi important que celui de la classification. Un renouveau d'intérêt pour la théorie classificatoire n'est apparu qu'assez récemment aux États-Unis. Aussi lira-t-on avec une attention particulière comme un témoignage évident de ce renouveau, l'« avertissement » signalé ci-dessus.

Il était certes séduisant de choisir un système bien rodé comme celui de la Bibliothèque du Congrès et voir dans cette option une simple solution de paresse serait sans doute excessif. M. Perreault se fait un devoir de donner les arguments *pour* : le système est efficace (« it works »), une classification en vaut une autre, etc... Quelle que puisse être la valeur de ces arguments, on saura gré à l'auteur de l'article de remettre en question la solution adoptée sur la base d'une expérience assez négative menée à "Florida Atlantic University" : il s'agissait d'une recherche exhaustive sur les Antilles utilisant d'une part la Classification du Congrès, d'autre part les « subject headings » de la Bibliothèque du Congrès.

L'auteur estime que les motifs d'ordre professionnel doivent l'emporter sur les arguments de caractère administratif ou technique. Cela revient à définir les critères d'un système valable sur la base des principes ranganathaniens. Réagissant contre une opinion assez répandue, l'auteur accorde beaucoup d'importance à la hiérarchie, à la structuralité et à la valeur expressive de la notation, cette qualité étant selon l'auteur la seule qui puisse ouvrir une possibilité au-delà d'une première recherche spécifique infructueuse. Problème fondamental auquel le système des vedettes alphabétiques de matière ne peut apporter de solution valable. Une étude comparée sur le plan des principes entre les systèmes existants conduit l'auteur à proclamer sa préférence pour la CDU et son désir de la voir adoptée pour le catalogage centralisé

à la faveur d'un réseau coopératif d'automatisation. Peut-être est-il trop tard, conclut M. Perreault, pour persuader les bibliothécaires de re-classifier leurs fonds selon la CDU, mais on peut dissocier le problème des catalogues de celui du classement en rayons et adopter pour le premier au moins un système rationnel.

Si nous en jugeons par la discussion qui fait l'objet du second document mentionné ci-dessus, M. Perreault n'accepte pourtant pas sans réserve la structure actuelle de la CDU. Il estime que si elle est satisfaisante sur le plan de la hiérarchie elle présente, notamment dans l'expression des relations et l'application des catégories générales, des défauts qu'Eric de Grolier a déjà dénoncés. On a signalé d'autre part l'imprécision du signe de relation (:) et on se souvient que M. Kervégant avait proposé un schéma pour préciser la *nature* des relations entre deux termes. Cette constatation a conduit M. Perreault à proposer dès 1965, après avoir dégagé les catégories générales de quelques systèmes philosophiques à vrai dire assez arbitrairement choisis, un schéma de relations extrêmement développé, assorti d'une notation en lettres minuscules jouant le rôle d'indicateurs de relations (« relators »).

Dans le même document, Wesseling fait une critique serrée du système et en dénonce la complexité et les difficultés d'application. Mais la critique est positive et il faudra suivre les recherches poursuivies sur le délicat problème de l'expression des relations et les solutions qui pourraient être offertes à la faveur d'une révision de la CDU.

On est ainsi conduit à s'interroger sur l'opportunité de suivre quelque peu aveuglément les Américains lorsqu'ils croient pouvoir se contenter, avec optimisme, de systèmes empiriquement rodés, alors que les moyens dont ils disposent leur permettraient certainement d'envisager une révision plus radicale et peut-être plus « payante » à long terme...

Paule SALVAN.

DIFFUSION

398. — Encyclopédie (L') du cinéma, dirigée par Roger Boussinot. — Paris, Bordas, 1967. — 25 cm, XVIII-1550 p.

« Je dis, moi, que le cinéma est un art, car il est le produit de tous les arts... » Cette phrase de G. Méliès qui figure en tête de l'*Encyclopédie du cinéma* est développée dans l'Introduction par le directeur de l'ouvrage : le romancier Roger Boussinot qui défend avec ferveur la cause de cette « mystification visuelle » — art de synthèse dont les humbles origines ne doivent pas nous égarer : « Opéra du pauvre », « invention de bricoleurs », cet art nouveau devait connaître un développement spectaculaire.

L'influence libératrice du cinéma sur les autres arts et même sur la vie quotidienne de chacun, l'accélération brutale qu'il s'impose et qu'il nous impose à la faveur de ses raccourcis temporels, entraînent selon l'auteur, une véritable mutation culturelle. On tend à reconnaître, avec plus ou moins de réticences, l'existence d'un *art* cinématographique, mais le « cinéma » tout court comporte tant d'aspects divers — techniques, historiques, sociaux, économiques et politiques — qu'il convenait de classer connaissances et faits dans un répertoire pratique appelé à compléter les excellentes « histoires » du cinéma déjà publiées.

C'est à cet objectif que répond « l'Encyclopédie » mais la prise de position essentiellement passionnée de son directeur donne aux divers articles, émaillés de citations significatives, un ton personnel, et à l'occasion, polémique, si bien qu'elle n'apparaît pas uniquement comme un ouvrage de consultation mais aussi comme une sorte de plaidoyer qu'on lit avec un intérêt soutenu.

Acteurs, réalisateurs, titres de films qui « font date » et qui sont accompagnés de l'essentiel du générique sont recensés à leur ordre alphabétique. Sous des rubriques plus générales, on rencontre des synthèses qui marquent les étapes, définissent les genres, font le point des contributions nationales. Ces regroupements, assortis d'illustrations pertinentes : *Animation* (pour les dessins animés), *Censure*, *Documentaire*, *Expressionnisme*, *Fantastique*, etc... permettent au lecteur de s'orienter parmi les genres et les courants du 9^e art. D'autres, comme par exemple : *Caméra*, *Éclairage*, *Flash back*, abordent les aspects techniques. Sous les rubriques : *Cammes*, *Vénise*, on recueille des informations précises sur les palmarès.

Grâce aux regroupements qu'elle permet d'opérer, « l'Encyclopédie » ne laisse pas sur sa faim. Signalons toutefois qu'on cherchera vainement la rubrique : *Surréalisme* et qu'on ne la découvrira qu'à la table des illustrations : à la page correspondante, on trouvera, sous forme de légende, quelques précisions sur Arthaud et Bunuel, alors que le mot *Surréalisme* devrait figurer à sa place dans la série alphabétique. De même une rubrique *Musique* consacrée à la musique de films ne serait pas superflue.

Les rubriques géographiques s'imposaient, mais il manque un article *France* où serait résumé l'apport de nos cinéastes. *La Grande-Bretagne* et *l'Union soviétique* ont la place qui leur revient mais si l'on trouve sous *Hollywood* de nombreux renseignements sur l'évolution du cinéma américain, on y découvre un renvoi trompeur à un article USA que nous n'avons pu retrouver (d'ailleurs pourquoi : *USA?*).

On a quelque scrupule à dénoncer ces quelques lacunes tant l'ouvrage est dense et substantiel.

Signalons qu'un tome II (Illustrations) est annoncé et que des mises à jour sont prévues.

L'intérêt passionné porté par les lecteurs — jeunes ou vieux — à l'art cinématographique justifient pleinement la présence de ce répertoire dans les bibliothèques d'étude comme dans les bibliothèques de lecture publique.

Paule SALVAN.

399. — Journal de l'année. 1^{er} juillet 1966-30 juin 1967. — Paris, Larousse, 1967. — 23 cm, 400 p., ill.

Ce livre qui se veut un panorama des événements d'une année se présente sous un aspect très moderne et attrayant. Si l'on est d'abord choqué par quelques photos d'une laideur agressive, à la lecture du texte cette mauvaise impression s'atténue. Conçu dans un souci de très large vulgarisation, l'ouvrage est accessible à tous les publics. Il contient sous une forme très ramassée une foule de renseignements que l'on trouve sans aucune difficulté grâce à un index bien fait. Le Vietnam et l'exploration de l'espace aussi bien que la mode et la philatélie fournissent la matière d'articles corrects.

Dans l'ensemble, pour un ouvrage de ce genre, la documentation est bonne, remarquablement exacte et permet une approche rapide et simple des derniers faits d'actualité.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

400. — MITRY (Jean). — Filmographie universelle. Tome I. Index historique des techniques et industries du film. — Paris, Institut des hautes études cinématographiques, 1963. — 22 cm, 231 p. (Cours et publications de l'I.D.H.E.C., série Histoire et sociologie.)

— MITRY (Jean). — Bibliographie internationale du cinéma et de la télévision. Première partie : France et pays de langue française. Tome I. Ouvrages de référence et histoire du cinéma. — Paris, Institut des hautes études cinématographiques 1966. — 23 cm, 246 p. (Cours et publications de l'I.D.H.E.C., série Documentation.)

C'est un immense travail de compilation qu'a entrepris l'Institut des hautes études cinématographiques sous l'impulsion de son Directeur général, M. Rémy Tessoneau. On peut en juger par les deux volumes de référence qui marquent le début d'une longue collection destinée à offrir à l'enseignement du cinéma et de la télévision d'irremplaçables instruments de travail et qui profite des publications déjà entreprises par l'Institut comme des cours qui y ont été donnés. On peut toutefois regretter que ces ouvrages, à l'usage des étudiants de l'I.D.H.E.C., ne soient pas disponibles au grand public et aux bibliothèques dont ils enrichiraient utilement le fonds d'usuels.

Sept séries sont prévues dans le cadre des « Cours et publications de l'I.D.H.E.C. » : enseignement cinéma-télévision, sciences et techniques, culture et langage, esthétique et critique, histoire et sociologie, administration et économie, documentation. Les ouvrages parus ou à paraître ne sont, écrit en préface M. Tessoneau, « qu'une esquisse de ce que, grâce aux apports de tous, deviendra un jour l'ensemble revu et complété des ouvrages qui formeront cet outil de travail tant souhaité par les spécialistes ». C'est dire qu'ils sont appelés à une refonte ultérieure. Tels qu'ils se présentent cependant, ils rendront un très grand service.

Les deux séries qui intéressent le plus les historiens du cinéma sont celles dont nous possédons les premiers volumes : la série *Histoire et sociologie* qui débute par une filmographie universelle; la série *Documentation* qui s'ouvre sur une bibliographie pays par pays.

La filmographie reprend un immense travail entrepris dès 1936 par Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française, et Jean Mitry, écrivain de cinéma bien connu et professeur à l'I.D.H.E.C., qui s'attachèrent à mettre en fiches les œuvres réalisées par plus de 2 000 metteurs en scène : 175 000 fiches, autrement dit « un monstre impubliable » ! Jean Mitry n'hésite pourtant pas à publier ce monstre, en commençant par un premier tome consacré à l'histoire des techniques, de 1860 à 1962. Une vingtaine de volumes suivront, donnant période par période la nomenclature des films réalisés par près de 600 metteurs en scène dignes d'intérêt.

Cette filmographie a été établie à partir du dépouillement systématique de livres,

revues, magazines, annuaires, qui enrichira la bibliographie universelle publiée par ailleurs dans la série *Documentation*.

Le premier volume de celle-ci entame la première partie consacrée à la France et aux pays de langue française. Suivront les autres pays ou régions étrangers, selon un plan de classement qui est celui du catalogue de l'I.D.H.E.C. : 1. Bibliographie. 2. Histoire du cinéma. 3. Esthétique. 4. Technique. 5. Législation et administration. 6. Ouvrages biographiques. 7. Manifestations diverses. La documentation a été puisée à la bibliothèque de l'I.D.H.E.C., dont les cotes sont indiquées sous chaque notice, à la Bibliothèque nationale et à celle de l' Arsenal (fonds Rondel). Les ouvrages manquant à la bibliothèque de l'I.D.H.E.C. portent leur cote B.N.

Cette bibliographie est sélective dans la mesure où elle ne retient que les ouvrages et les études « d'une importance capitale » publiées dans les périodiques. Plus que dans tout autre domaine, il était nécessaire de choisir avec soin les documents à retenir.

Le classement est fait au nom des auteurs et par titres de films avec renvoi au nom de l'auteur qui a écrit sur le film. Il est dommage, pour les études d'ensemble, qu'un index par matière ne rende pas la bibliographie plus utilisable.

Pierre MOULINIER.

401. — Veröffentlichungen deutscher sozialistischer Schriftsteller in der revolutionären und demokratischen Presse, 1918-1945. Bibliographie. — Berlin, Aufbau-Verlag, 1966. — 21,5 cm, XII-657 p. [MDN 24.]

La section pour l'histoire de la littérature socialiste de l'Académie allemande des arts de Berlin a jugé de son premier et impérieux devoir, dès sa création, de fournir une documentation de base pour la recherche et l'étude des lettres socialistes allemandes entre 1918 et 1945 et de dépouiller à cet effet la presse contemporaine révolutionnaire et démocratique. Il en est résulté un important ensemble bibliographique utile pour l'édition et la recherche allemandes et étrangères. L'opinion publique, loin d'être indifférente à la genèse historique de la littérature socialiste, incita les éditeurs à publier certaines parties de cette vaste documentation. La préface apporte d'ailleurs l'esprit et la forme qui ont présidé à l'établissement de cette bibliographie.

Malgré l'attrait d'un cadre thématique de classement, l'ordre alphabétique des auteurs a prévalu et un choix s'est porté sur 109 d'entre eux, parmi lesquels se trouvent les écrivains les plus connus et les plus représentatifs des lettres socialistes entre 1918 et 1945; il y a toutefois quelques exceptions comme Bertolt Brecht, déjà largement traité par ailleurs du point de vue bibliographique, comme Friedrich Wolf, dont la tranche aurait nécessité une trop vaste prospection pour être à peu près complète.

Dans cette bibliographie, on s'est surtout appliqué à étendre le champ des recherches au-delà des figures de proue, universellement connues et souvent citées. Car on ne peut vraiment concevoir le développement des lettres modernes en pays socialiste qu'en les considérant comme un processus collectif d'écrivains, dont il importe de saisir la véritable dimension. Aussi peut-on trouver dans ces pages des données sur nombre d'écrivains engagés, mais ayant échappé jusqu'ici à toute pros-

pection. Le lecteur découvrira des noms d'auteurs ayant œuvré pour le mouvement littéraire du socialisme, mais étant ensuite tombés dans l'oubli. L'étendue des recherches ne s'est d'ailleurs pas limitée à des conteurs, des poètes et des dramaturges, mais s'est étendue aux critiques littéraires et aux théoriciens de la littérature. S'il ne fallait pas passer sous silence les services rendus à la cause de la littérature socialiste en Allemagne par des plumes étrangères, comme Andor Gabor, Hugo Huppert, Otto Biha et d'autres, les compilateurs ont en revanche écarté les auteurs ayant acquis leur notoriété littéraire dans les années postérieures à 1945 et n'ayant eu auparavant qu'un rôle secondaire dans l'arène littéraire. Les représentants des poètes-ouvriers de la République de Weimar, apparentés à la SPD, n'ont pas été retenus, parce qu'ils n'appartiennent pas à part entière à ce domaine de recherches, et que leurs écrits échappent pour une grande part aux périodiques prospectés. Mais, en revanche, Max Barthol a sa tranche à travers les écrits de sa période révolutionnaire.

Le champ de la prospection s'est voulu, au départ, le plus étendu possible. Les revues littéraires, éditées par les écrivains socialistes ou acquises à leurs causes, furent dépouillées au même titre que la presse communiste et apparentée, où quotidiens, illustrés satiriques, revues culturelles faisaient office de tribune; les débutants s'y affrontaient en un forum presque unique en son genre avec ceux qui avaient même identité de vues.

La prospection de toute cette littérature s'est avérée difficile du fait de nombreuses lacunes, même dans les collections de grandes bibliothèques de la République démocratique allemande, mais celles de Moscou et de Prague ont pu y remédier. Ce dépouillement a concerné tous les genres adoptés par les 109 auteurs pour se manifester, exercer leurs plumes d'engagés ou exposer leurs idées politiques. C'est pourquoi la chronologie permettait de mettre davantage en relief la place prise par chacun de ces écrivains dans un contexte plutôt doctrinal, largement ouvert à la presse périodique, plus accessible à la masse qu'un ouvrage. Douze années de régime dictatorial entraînaient des coupes sombres dans les œuvres de ces écrivains; l'exil de certains d'entre eux ne facilita en rien le rapatriement ou la réédition de leurs écrits, encore que des efforts conjugués aient été faits en République démocratique allemande dans ce sens.

Il a donc été possible de réunir dans ces 643 pages environ 12 000 références d'articles et d'ouvrages; souvent des textes, qui ont marqué les débuts de la littérature socialiste, ont ainsi été tirés d'un oubli d'une vingtaine d'années.

Partant donc d'un ordre alphabétique pour les auteurs ou leurs pseudonymes, les œuvres de chacun d'eux suivent un ordre chronologique par année, et, dans l'année, se présentent dans un nouvel ordre alphabétique des organes où ils ont paru. Le titre est souligné dans la mesure où il n'a pas été rétabli ou complété par les éditeurs. Pour permettre au lecteur d'orienter ses recherches, chaque référence porte une lettre conventionnelle classant l'article ou l'ouvrage dans une des trois catégories suivantes : étude portant sur les lettres, propagande politique au sens le plus large, critique littéraire, artistique ou culturelle. De plus, chaque référence comporte l'ensemble des éléments habituels à ce genre d'indications.

Les 14 dernières pages du volume apportent un index des revues et journaux ayant

fait l'objet de cet important dépouillement, appelé à être un utile instrument de travail pour le chercheur en quête de documents sur le début de la presse démocratique et révolutionnaire en Allemagne de 1918 à 1945.

Jacques BETZ.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

402. — PIASECKI (Władysław). — Das Erste « modular » Bibliotheksgebäude in Polen (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 81, Heft 9, 1967, pp. 535-547, ill., plans.)

Il y a neuf ans, nous avons signalé ici même¹ l'intérêt du chapitre rédigé par M. Piasecki sur les problèmes de construction de bibliothèques dans le manuel polonais de bibliothéconomie : *Bibliotekarstwo naukowe*. Quelques années plus tard, le même auteur publiait un ouvrage de synthèse d'environ 120 pages modestement intitulé : *La Bibliothèque. Introduction aux problèmes de la construction*², riche de toute une documentation de portée internationale et de l'expérience qu'il avait lui-même acquise grâce à des voyages à l'étranger, notamment aux États-Unis.

Partisan convaincu de l'architecture modulaire, comme devait nous le confirmer l'article qu'il donna en 1963 dans le numéro du *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques* (novembre-décembre 1963, pp. 372-378) consacré aux bâtiments de bibliothèques universitaires, M. Piasecki rend compte aujourd'hui, avec une honnêteté à laquelle chacun rendra hommage, d'une construction dont il est vraiment le père, puisqu'il s'agit de la Bibliothèque de l'École supérieure des mines de Cracovie qu'il dirige et dont il a suivi en quelque sorte l'enfancement depuis 1949. Son inauguration officielle ayant eu lieu le 3 mai 1966, c'est pratiquement un an après que fut rédigé cet article, précis et clair, qu'illustrent une demi-douzaine de photographies et les plans des quatre niveaux que cette bibliothèque comporte³.

Dans ces pages on trouvera d'abord une brève évocation de quelques-unes des difficultés rencontrées pour faire admettre la nécessité d'un bâtiment indépendant et bien situé par rapport aux autres édifices de l'École supérieure des mines, celle d'avoir des surfaces assez importantes pour réserver l'avenir et l'intérêt d'une construction « modulaire », ensuite, une description fort bien faite des locaux, enfin, — ce qui est assez rare pour être souligné —, la liste des imperfections ou insuffisances qu'un an de fonctionnement a révélées. Avant de faire état de ces dernières, il nous semble utile d'indiquer quelques-unes des caractéristiques de cette bibliothèque qui, à bien des égards, nous paraît mériter le qualificatif d'exemplaire.

Bâtiment conçu sur plan rectangulaire (44 m × 32 m) à quatre niveaux (soit environ 5 500 m² de planchers) et d'un volume total de 18 500 m³, il appartient aux constructions du type modulaire par les éléments suivants :

— adoption d'une trame ou module (de 6 m × 6 m) constitué par des piliers cal-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4^e année, N^o 1, janvier 1959, p. *20, n^o 135.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 8^e année, N^o 8, août 1963, pp. *545-546, n^o 1725.

3. Grâce à l'amabilité de M. Piasecki, nous avons pu donner la primeur de ces plans, pp. 98-99, dans le numéro spécial de *L'Architecture française* de juillet-août 1963 entièrement consacré aux bibliothèques.

culés pour supporter trois étages ¹ avec planchers dont la résistance est la même partout (l'auteur nous dit : « calculée d'après la charge normale d'un étage de magasin »);

— façades en éléments légers, du type murs-rideaux, ne jouant jamais le rôle d'éléments porteurs;

— hauteur sous plafond égale partout, qu'il s'agisse de salles publiques, de bureaux ou de magasins (soit 3 m de plancher à plancher pour les 3 niveaux supérieurs, c'est-à-dire environ 2,75 m sous plafond, compte tenu des gaines de chauffage et des dispositifs d'éclairage);

— séparations intérieures constituées par des cloisons amovibles en vue de modifications éventuelles;

— enfin (conséquence quasi inévitable de toutes grandes constructions modulaires), un éclairage artificiel permanent et une ventilation artificielle continue (par air pulsé) ont été prévus dans tous les locaux, en raison de l'épaisseur même du bâtiment.

Toutefois, pour répondre à des exigences ou à des objectifs différents, deux entorses, si l'on peut dire, ont été faites à ces grands principes et à ces caractéristiques propres à toute architecture modulaire : un véritable mur (imposé par les services de sécurité) sépare les magasins du sous-sol des autres services de ce niveau, et, au premier étage, la principale salle de lecture bénéficie sur les 4/5^e de sa surface d'une hauteur sous plafond de près de 6 m (le plancher du second étage ayant été troué le long de la façade est sur environ 18 m de long et 8 m de profondeur), grâce à quoi un bon éclairage naturel est donné à cette salle et, d'une certaine manière, aux salles du second étage accessibles de la salle du premier par un escalier intérieur.

Qu'on examine maintenant aussi bien l'implantation des différents services à l'intérieur de ce parallélépipède, les dimensions respectives données aux uns et aux autres, les circuits du public, du personnel et des documents, les possibilités offertes en matière d'emmagasinage (rayonnages denses prévus au sous-sol), d'extension (par surélévation du bâtiment) et de liaison directe avec des bâtiments à venir (par passerelle au niveau du premier étage) et l'on sera vite convaincu qu'un excellent bibliothécaire a dirigé le crayon de l'architecte.

En ce qui concerne le fonctionnement même de cette bibliothèque, notre collègue, M. Piasecki, avoue qu'il est resté fidèle à la division tripartite, autrement dit à la séparation traditionnelle entre magasins, services intérieurs et services publics, mais, comme dans beaucoup de bibliothèques européennes au long passé, le classement des collections et souvent aussi la présence d'un personnel réduit détournent les bibliothécaires de laisser librement accessibles toutes les collections. Cette division tripartite ne doit pas faire renoncer, nous dit M. Piasecki, à l'architecture modulaire et, pour appuyer sa thèse, il répond à quelques-unes des critiques, maintes fois formulées en Europe, celle concernant surtout son coût plus élevé, contre des constructions de ce type. Sur le plan du coût, à vrai dire, nous sommes tout à fait disposés, à le suivre : n'est-il pas logique qu'avec des éléments de construction normalisés, préfabriqués, relativement faciles à poser, les dépenses de matériaux et de main-

1. Deux étages existent actuellement sur rez-de-chaussée, mais une surélévation d'un étage a été prévue.

d'œuvre soient plus faibles qu'avec une construction de type traditionnel, *a fortiori* si l'on se contente d'une faible hauteur sous plafond et qu'on adopte un parti architectural très concentré, au dessin très simple (un cube ou un parallélépipède) avec les surfaces de façade les plus réduites ? D'autres éléments sont, en revanche, plus coûteux, par exemple, les planchers uniformément calculés pour supporter 450 kg au m², le conditionnement d'air (qui seul permet d'offrir aux occupants à la fois un air humidifié, filtré, réfrigéré et distribué dans des quantités toujours adéquates), les cloisons amovibles, d'autant plus chères qu'elles sont plus insonores, mais les économies faites sur le gros-œuvre peuvent la plupart du temps compenser les dépenses plus élevées de certains lots de second œuvre.

Le seul point sur lequel nous aurions souhaité plus de précisions de la part de M. Piasecki — mais lui-même pouvait-il les donner ? — est celui des dépenses de fonctionnement et d'entretien d'un bâtiment d'un tel type, surtout en raison d'un éclairage artificiel constant et d'un conditionnement d'air fonctionnant toute l'année pour l'ensemble des locaux. Des bilans d'exploitation sont toujours difficiles à établir et l'on peut craindre que les déficiences ou les erreurs soulignées par M. Piasecki lui-même ne facilitent pas leur établissement. N'a-t-il pas, en effet, reconnu l'insuffisance de l'aération, faute d'une régulation automatique et de l'absence de réfrigération en été ? La présence de grands vitrages et de murs-rideaux n'oblige-t-elle pas, en fait, à mettre en service à longueur d'année une véritable climatisation ? Quant aux puissances électriques, elles doivent être calculées très largement — M. Piasecki y insiste — ce qui est bien la preuve que la consommation d'électricité dans de tels bâtiments ne peut être que très élevée. Pour l'insonorisation des locaux, du fait de cloisons amovibles jamais totalement insonores, il faut bien adopter, pour l'assurer, des revêtements de sol soit très chers, soit fragiles et d'une durabilité assez limitée.

Pour avoir mis en service en 1967 plus de 76 000 m² de planchers, avec des bibliothèques universitaires nouvellement construites, la Direction des bibliothèques de France sait ce qu'il lui en coûte pour l'entretien de ces bâtiments et, tout en restant très favorable à un certain type d'architecture modulaire, elle cherche à construire des bâtiments dont la plupart des services peuvent encore utiliser aération et éclairage naturels une partie de l'année. Qu'on nous permette ici d'évoquer une visite récente de bibliothèques américaines dont les énormes dépenses d'entretien avaient obligé à réduire le budget d'acquisition des livres et des périodiques.

Avec M. Piasecki et son compatriote M. Jerzy Wierzbicki, lui-même défenseur de l'architecture modulaire, nous pensons que ce type d'architecture est vraiment le plus indiqué aujourd'hui pour les bibliothèques dont le développement et le rôle qu'elles auront à tenir demain sont plus ou moins imprévisibles, mais nous ne pouvons perdre complètement de vue une des sept conclusions auxquelles parvenait M. Wierzbicki lui-même dans un article qu'il a écrit en 1967 pour le tome III des *Annales de la Bibliothèque nationale de Varsovie*¹ : « le problème financier est le facteur le plus important quand il s'agit d'arrêter les plans d'une bibliothèque moderne ».

Jean BLETON.

1. Voir : *Nadbitka z Rocznika Biblioteki Narodowej*. T. III, pp. 5-29.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

403. — *Encyclopaedia of librarianship*, ed. by Thomas Landau. — London, Bowes and Bowes, 1966. — 26 cm, x-484 p.

Édité pour la première fois en 1958¹, réédité en 1961, cet instrument de travail est d'une consultation facile puisqu'il présente dans l'ordre alphabétique les termes techniques intéressant la bibliothéconomie et les sciences annexes. Ajoutons que la série alphabétique comporte des biographies de bibliothécaires et d'imprimeurs, des monographies relatives notamment à des organismes et que ces études, relativement développées, établies par des spécialistes, sont signées d'initiales dont la clé est donnée en tête du volume. Une bibliographie sommaire complète certaines rubriques : c'est ainsi que sous le terme : *Bibliographic classification* on trouvera les principales études sur le système de Bliss et sous : *County libraries* un choix d'ouvrages intéressant le développement des bibliothèques rurales anglaises.

Utile au bibliothécaire français pour une recherche rapide, l'*Encyclopaedia of librarianship* qui a été enrichie et mise à jour, servira également à l'étudiant désireux de vérifier le sens d'un terme anglais ou de recueillir rapidement quelques renseignements par exemple sur la « National central library », sur Panizzi, ou sur la fabrication du papier.

P.S.

404. — *Khrestomatija tekstov na francuzskom jazyke o knigakh, čitateljakh, bibliotekakh*. (Choix de textes en français sur les livres, les lecteurs, les bibliothèques). Sost. V. A. Bravina i I. V. Gudoščikova... — Leningrad, Leningradskij gosudarstvennyj institut kul'tury im. N.K. Krupskoj, 1967. — 22,5 cm, 336 p.

On peut considérer comme un témoignage d'amitié la publication, par M^{mes} Bravina et Goudovchtchikova, de l'Institut d'État de la culture Kroupskaïa de Leningrad, de cette anthologie de textes en français. Précieux témoignage et qui prouve l'intérêt porté par nos collègues soviétiques à notre langue et à nos problèmes professionnels et la place qu'ils prennent dans l'enseignement professionnel en URSS.

Si la plupart des textes intéressant le développement de nos bibliothèques sont déjà connus des bibliothécaires français, il n'en va pas de même de la première partie : *Lénine et les bibliothèques*. On y suivra, au fil des souvenirs de N. Kroupskaïa, les efforts du grand révolutionnaire pour satisfaire son insatiable appétit de lecture : ni l'exil ni la prison ne purent lui faire perdre le contact avec le livre. Contact parfois difficile et il faut bien reconnaître que ce voyageur exigeant, s'il se trouve à l'aise en Suisse, formule un jugement sévère sur les bibliothèques parisiennes et sur la Bibliothèque nationale en particulier.

La seconde partie concerne : *Le Livre et la lecture* et comporte, avec un choix varié de textes professionnels, des extraits d'écrivains contemporains comme E. Triolet et A. Maurois.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 3^e année, N^o 12, déc. 1958, pp. 970-971, n^o 1724.

Pour la troisième partie consacrée aux bibliothèques et destinée à favoriser une meilleure connaissance réciproque des deux pays, on a ingénieusement choisi des textes à la fois condensés et précis permettant de donner un aperçu vivant et complet des grandes bibliothèques d'URSS (Lénine-Saltykov Stchedrine) et des bibliothèques françaises (Bibliothèque nationale-Sorbonne) et, d'autre part, des opérations bibliothéconomiques, telles qu'elles sont décrites notamment dans certains articles du *Bulletin des bibliothèques de France*. Chaque notice est accompagnée de notes explicatives à l'intention du lecteur russe.

Dans la quatrième partie (*Service du lecteur*) on a groupé divers textes intéressant la communication et le prêt (par exemple : le prêt à la Bibliothèque municipale de Tours).

Nous ne nous étonnerons pas, connaissant l'intérêt porté au *Catalogage* par notre collègue et ami Firsov de l'Institut de la culture de Leningrad, de voir que la cinquième partie est consacrée à cet important problème et que l'on n'a pas omis d'y inclure le fameux rapport Grégoire. Une sixième partie concerne l'*Organisation des bibliothèques pour enfants* : celle de Villeurbanne est judicieusement prise pour exemple.

L'effort bibliographique français est notamment illustré dans la septième partie par de larges extraits des ouvrages de L.-N. Malclès et des textes de M. J. Cain relatifs à l'activité de l'Unesco résumant les progrès de l'organisation bibliographique internationale. Pour la huitième partie qui concerne la *Documentation*, on a recueilli notamment des textes de M^{me} Briet et de M. Poindron alors que pour la *Formation professionnelle* (neuvième partie) un important article de M^{me} Wieckowska, paru dans *Libri* a été retenu.

Nous avons souvent regretté l'absence d'un florilège : réjouissons-nous donc de voir dans la dixième partie du recueil (*Le Livre et la bibliothèque dans la littérature française*) des extraits classiques bien connus que l'on a plaisir à trouver groupés : A. France, A. Daudet, Hugo, Nodier, R. Rolland, Verlaine... Et le recueil s'achève sur une note humoristique avec — onzième et dernière partie — des *Maximes, proverbes et anecdotes sur le livre*.

Une sélection peut toujours prêter à critique. Permettons-nous donc quelques réserves de détail : le *Manuel du bibliothécaire* de Crozet qui a eu jadis son utilité est aujourd'hui très dépassé. D'autre part certains textes déjà anciens fournissent des renseignements statistiques qui ne sont évidemment plus à jour, mais hâtons-nous d'ajouter qu'ils conservent leur valeur historique et qu'ils répondent à leur objet dans la mesure où leur ensemble offre au lecteur russe une synthèse valable.

Des notes sur les auteurs, des tables et un fort utile vocabulaire franco-russe complètent cet ouvrage, élaboré avec beaucoup de soin, et, ne craignons pas de le répéter, dans un esprit de collaboration et d'amitié auquel nous ne pouvons répondre qu'avec la plus vive gratitude.

Paule SALVAN.

405. — MIZUTA (Hiroshi). — Adam Smith's library. A supplement to Bonar's catalogue with a check list of the whole library. — London, Cambridge University press, 1967. — 22,5 cm, XX-153 p.

Voilà du nouveau à propos de la bibliothèque de l'économiste écossais Adam Smith (1723-1790). Dans une première partie, ce livre nous présente un supplément à l'œuvre de Bonar qui avait tenté en 1932 d'établir le catalogue de la bibliothèque d'Adam Smith. De nombreux livres, portant l'ex-libris de ce célèbre économiste ont été retrouvés depuis dans diverses bibliothèques anglaises et écossaises.

La seconde partie de ce livre reprend dans une liste alphabétique unique « auteurs et anonymes » et simplement signalétique (titre abrégé et références permettant d'attribuer les livres à la bibliothèque d'Adam Smith) tous les livres ayant composé la bibliothèque de cet écrivain.

Cette compilation peut présenter un grand intérêt en même temps qu'être une source de première main pour tous ceux qu'intéressent la sociologie de la lecture, la sociologie de la création littéraire et de la connaissance, ou tout simplement la biographie d'Adam Smith.

Philippe BERNE.

406. — MUKHERJEE (A. K.). — Librarianship. Its philosophy and history. — London, Asia publishing house, 1966. — 22,5 cm, XII-220 p.

« Repensée » par Ranganathan, approfondie et re-crée dans ses aspects théoriques à la lumière d'une doctrine originale, la bibliothéconomie anglo-saxonne a fourni à l'Inde, on le sait, les bases de développement des bibliothèques et de la documentation.

L'ouvrage de M. A. K. Mukherjee se réfère constamment aux « classiques » anglais et américains pour essayer de définir ce que peut être la philosophie de la bibliothéconomie : science *sociale* au premier chef ainsi que l'a montré Foskett en recherchant « les principes normatifs dont la lumière peut éclairer notre pratique ». Cet aspect essentiellement dynamique est, bien entendu, méconnu en Inde comme ailleurs : un manuel de psychiatrie ne cite-t-il pas, parmi les métiers qui peuvent être proposés aux psychopathes « légers » (!) celui de bibliothécaire ! L'opinion, heureusement, évolue et commence à saisir les aspects complexes : scientifiques, techniques, psychologiques et sociologiques de notre profession.

C'est sous l'angle des « cinq lois » de Ranganathan que l'auteur envisage la philosophie « opérationnelle ». Formulées dès 1928, elles impliquent précisément une conception dynamique et sociale de la bibliothéconomie moderne.

L'histoire des bibliothèques dans un certain nombre de pays montre l'évolution qui conduit de la bibliothèque de conservation à la bibliothèque nouvelle devenue « service public ». Ce tournant se situe vers le XVIII^e siècle. C'est dans ce résumé historique obligatoirement succinct que l'on pourra recueillir d'intéressants renseignements sur les rapides progrès effectués sur le plan de notre domaine professionnel par un pays dont le développement se heurte pourtant à des difficultés parfois insurmontables.

Paule SALVAN.

407. — NORTIER (Geneviève). — Les Bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie... Avant-propos de M. André Masson. — Caen, Société d'impressions Caron, 1966. — 24 cm, VIII-253 p., portr. de l'auteur, ill. h.-t.

Par un pieux hommage rendu à la mémoire de sa femme, M. Michel Nortier conservateur à la Bibliothèque nationale, vient de réunir en volume les articles jusqu'alors dispersés entre plusieurs fascicules de la *Revue Mabillon* (année 1957, pp. 6-33, 57-83, 135-173, 219-244; année 1958, pp. 1-19, 99-127, 165-175, 249-257; année 1960, pp. 229-243; année 1961, pp. 118-133), que M^{me} Geneviève Nortier avait consacré à l'histoire des bibliothèques monastiques de Normandie. Au reste cette réunion s'imposait, puisque chacun de ces articles constituait autant de chapitres de la thèse soutenue en 1953 à l'École des Chartres par l'auteur. Il m'est particulièrement agréable de présenter ici cet ouvrage, car, ainsi que le souligne très justement M. l'Inspecteur général André Masson dans son avant-propos, il m'a été donné d'être l'un des premiers utilisateurs et bénéficiaires, pour ma propre thèse d'École des Chartres, de l'excellent travail réalisé par M^{me} Nortier.

L'ouvrage est divisé en huit chapitres dans lesquels est retracée l'histoire de huit des plus importantes bibliothèques bénédictines de Normandie : Fécamp, Le Bec, le Mont Saint-Michel, Saint-Evroul, Lyre, Jumièges, Saint-Wandrille, et Saint-Ouen. Les manuscrits de ces abbayes ont été conservés en nombre très inégal, suivant les vicissitudes diverses de leurs bibliothèques. C'est ainsi que très peu de manuscrits nous sont parvenus du Bec, de Saint-Wandrille, et de Saint-Ouen de Rouen. Le sort a été un peu plus favorable aux manuscrits de Lyre et de Saint-Evroul, les collections, les mieux conservées étant celles de Fécamp et surtout du Mont Saint-Michel et de Jumièges. Les destructions et les dispersions peuvent heureusement être en partie corrigées grâce à l'existence de catalogues médiévaux : il est piquant de constater ainsi qu'une des bibliothèques les plus éprouvées, celle du Bec, nous est relativement bien connue grâce à un excellent catalogue du XII^e siècle, dont il n'y a l'équivalent ni pour le Mont Saint-Michel, ni pour Jumièges.

L'histoire de la formation des bibliothèques monastiques normandes a suivi une évolution commune. A l'exception de Saint-Wandrille, pour lequel on possède des catalogues remontant au VIII^e siècle, nous ignorons tout des collections de manuscrits que recélaient les abbayes de l'ancienne Neustrie, et notamment Jumièges. Ce n'est qu'à partir de la fin du X^e siècle, à la suite des ravages causés par les invasions nordiques, que se reconstituèrent des bibliothèques en Normandie. Puissamment encouragé par la dynastie normande, le monachisme refleurit alors dans le duché, à la faveur de nouvelles fondations et de la réforme des abbayes déjà existantes. Le renouveau intellectuel qui s'ensuivit eut des répercussions immédiates sur la formation des bibliothèques. Celles-ci connaissent leur âge d'or aux XI^e et XII^e siècles, époque d'intense activité spirituelle, dont témoignent des personnalités comme celles de Lanfranc et de saint Anselme dans le domaine de la théologie, de Guillaume de Jumièges, d'Orderic Vital et de Robert de Torigny dans celui de l'histoire. L'activité des *scriptoria* normands fut alors sans égale. A partir du XIII^e siècle, un mouvement nouveau se dessine. Si les bibliothèques monastiques continuent de s'enrichir alors, ce n'est plus de façon interne, mais par la voie d'acquisitions faites à l'extérieur,

auprès des nouveaux centres de production du livre, les libraires installés auprès des universités. Ce déclin ne fit que s'accroître aux XIV^e et XV^e siècles, malgré quelques tentatives isolées de reprise en main. Avec le XVI^e siècle, et les méfaits causés par la généralisation de la commende, ainsi que les troubles dus aux guerres de religion, les bibliothèques monastiques normandes traversent la période la plus sombre de leur histoire : elles furent alors victimes de destructions et d'aliénations dont profitèrent des particuliers aux goûts érudits. Si une bonne partie des manuscrits de Fécamp sont ainsi conservés à la Bibliothèque nationale, grâce à l'acquisition, au XVIII^e siècle, de la collection que s'était constituée Jean Bigot, combien d'autres collections formées à la même époque à partir des débris de diverses bibliothèques monastiques sont aujourd'hui dispersées à tout jamais. A partir du XVII^e siècle, l'adoption de la réforme mauriste mit un frein à ces dilapidations. La remise en ordre qui s'ensuivit, et se traduisit notamment par l'établissement de nouveaux catalogues, fut certainement à la base du renouveau des études patristiques d'alors : le principal foyer en Normandie en fut Saint-Ouen de Rouen où furent centralisés à cette époque de nombreux manuscrits provenant d'autres abbayes de la province. Si elle épargna relativement la majorité des bibliothèques normandes, qui, confisquées, passèrent dans des dépôts publics, au chef-lieu des départements, (à l'exception de celle du Mont qui resta fixée à Avranches), la Révolution fut fatale pour l'une des plus importantes d'entre elles, celle du Bec, qui fut mise au pillage avant de parvenir au dépôt départemental. Tel est, schématiquement retracé le destin de ces collections de manuscrits qu'a minutieusement reconstitué M^{me} Nortier.

Chaque chapitre est suivi d'un appendice, où est donnée la liste des manuscrits conservés provenant de chacune des abbayes étudiées. Ces listes sont susceptibles naturellement d'être augmentées au fur et à mesure d'identifications nouvelles. C'est la raison pour laquelle se trouve à la fin du volume une liste supplémentaire de manuscrits découverts depuis la publication en articles de la thèse de M^{me} Nortier. M. Nortier à qui l'on en est redevable, a bien voulu tenir compte, entre autres, pour l'établissement de cette liste, de mes propres recherches sur le décor des manuscrits normands de l'époque romane : qu'il en soit ici remercié. Je me permets de lui indiquer à ce propos un fragment de manuscrit du Bec jusque-là ignoré que m'a signalé récemment M. Pierre Gasnault, et qui est conservé dans un recueil provenant de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat., latin 11834, fol. 37).

L'ouvrage de M^{me} Nortier est enrichi d'une importante liste des livres ayant figuré dans les bibliothèques étudiées. En face de chaque titre d'œuvre, rangé par ordre alphabétique d'auteur, est mentionnée la référence de la ou des bibliothèques qui le possédaient. Il n'est pas douteux que cette concordance rendra d'énormes services pour de futures identifications. Le volume est complété par une table des noms de personnes et de lieux, et a été enrichi d'illustrations où sont reproduits différents catalogues médiévaux ou plus récents, intéressant les bibliothèques étudiées. On regrettera peut-être que M^{me} Nortier n'ait pas saisi l'occasion de rééditer l'ensemble de ces catalogues qui ont été publiés de façon dispersée dans des ouvrages aujourd'hui difficiles à se procurer.

Cette légère restriction ne diminue en rien le mérite du travail de M^{me} Nortier : celui-ci est une mine irremplaçable de renseignements qui pourra être mise à profit

aussi bien par ceux qui s'intéressent à la vie intellectuelle et spirituelle de la Normandie et par les historiens du monachisme, que par les spécialistes de l'histoire des bibliothèques proprement dite. Pour ces derniers, cette étude apporte sans conteste une contribution importante à la connaissance de la constitution et de l'évolution des bibliothèques monastiques médiévales. Il est à souhaiter que de semblables monographies soient consacrées à d'autres provinces de France. D'ores et déjà celle de M^{me} Nortier pourra leur servir de modèle.

François AVRIL.

408. — PALMER (B. I.). — From little acorns. The library profession in Britain. — London, Asia publishing house, 1966. — 18 cm, 176 p. (Ranganathan series in library science. 19.)

Sous un titre un peu inattendu nous avons dans ce petit volume le texte de conférences sur la profession de bibliothécaire en Grande-Bretagne données en 1965 à Bangalore sous les auspices de la fondation Ranganathan pour la bibliothéconomie.

L'auteur entré très jeune dans une bibliothèque publique sans être passé par l'université a été chargé de la formation des bibliothécaires à la « Library association » pendant près de vingt ans. Durant la guerre il fut affecté aux Indes et y trouva l'occasion de prendre un contact personnel avec le Dr Ranganathan.

L'idée qui a inspiré le titre, c'est que si un grand arbre sort d'un petit gland, de même la « Library association » a eu des débuts modestes mais une croissance continue. Progressivement, empiriquement, elle a organisé d'abord une formation à temps partiel pour les bibliothécaires en fonctions, consacrée par des examens successifs pour aboutir enfin à susciter la création d'une, puis de plusieurs écoles de bibliothécaires faisant partie d'universités et à l'institution d'un programme d'examen. Nous nous contenterons de signaler quelques traits mis en valeur par ces conférences. La « Library association » qui a tant fait pour établir en Grande-Bretagne dans le Commonwealth et dans le monde la valeur de la profession de bibliothécaire compte 16 000 membres et comporte un personnel permanent de près de 70 personnes mais elle ne reçoit aucune subvention gouvernementale et ne tire ses ressources que des cotisations de ses membres et de la rémunération demandée pour certains services. Ses membres lorsqu'ils assistent à des congrès internationaux ne sont pas défrayés de leurs dépenses par le Gouvernement britannique mais s'y rendent à leurs frais et à ceux de l'Association. Ceci, remarque avec humour M. Palmer, rend les participants exigeants pour des résultats sérieux à la suite de telles rencontres ! La « Library association » ne s'occupe pas de discuter pour ses membres les problèmes de salaires. Il y a des syndicats pour cela. Mais elle mène une action persévérante pour assurer le recrutement de la profession en éveillant l'intérêt des jeunes qui cherchent leur voie par des feuilles et des brochures donnant des précisions sur la tâche à accomplir et les moyens de s'y préparer. D'autre part accueillir des bibliothécaires non britanniques, organiser pour eux des stages dans des bibliothèques de Grande-Bretagne et assurer des examens professionnels dans différentes parties du monde est activité courante pour la « Library association ». Entre autres services, elle dispose d'une bibliothèque très importante pratiquant le prêt sur place et par correspondance

et paie le port, dans ce dernier cas afin que la dépense ne prive aucun bibliothécaire des informations utiles à ses fonctions. Les réunions organisées en Grande-Bretagne se tiennent dans différentes parties du pays car la « Library association » a des sections régionales et des sections systématiques telles que catalogage, bibliothèques d'enfants etc.

L'ouvrage se termine par la bibliographie des ouvrages cités dans le texte et par un index des sujets et des noms de personnes. A la fin de cet index figure un tableau du temps passé à l'établir!

Marie-Élisabeth MALLEIN.

409. — School library supervisors directory. 1st ed. by Arleane B. Garnett. — New York, R.R. Bowker, 1966.—26 cm, x-270 p. [\$ 12,85.]

Pour le bibliothécaire français, ce guide présente l'intérêt de contenir, non seulement l'indication des personnes responsables du développement des bibliothèques scolaires aux États-Unis, mais surtout un recensement par États, comtés et villes des ressources dont disposent ces établissements. En tête de chaque rubrique des statistiques précises renseignent sur le personnel, le budget (budget total et ressources budgétaires par élève).

Ce répertoire remplace l'*American school library directory* dont la mise à jour s'avérait difficile.

P.S.

410. — 1764 (The) catalogue of the Redwood library at Newport (Rh. Is.) ed. by Marcus A. Mac Corison, pref. by Wilmerth S. Lewis.—New Haven, Yale University Press, 1965. — 23 cm, xxiv-109 p., pl., fac. sim. h.t.

Des bourgeois et marchands de Newport s'associèrent en 1747 pour fonder la « Redwood library », du nom du plus généreux d'entre eux, qui fit un don important pour l'achat du fonds. Les livres furent achetés à Londres selon un plan concerté qui devait répondre aux désirs du généreux donateur : « promouvoir le bien de l'humanité, l'essor de la vertu, de la connaissance et du savoir utile. » Le choix des livres n'est pas sans intérêt pour connaître le climat et les prétentions intellectuelles de l'époque, pour savoir ce que les membres fondateurs voulaient lire et faire lire.

Cette bibliothèque fut la troisième du type à être créée aux États-Unis. Elle était ouverte non seulement aux membres de l'association mais au public, moyennant une caution et une redevance annuelle. L'introduction qui précède le catalogue contient de nombreux petits renseignements susceptibles d'intéresser les amateurs d'histoire des bibliothèques.

Le catalogue lui-même, qui constitue l'intérêt spécifique de cet ouvrage, est une réédition de celui de 1764 qui n'existe plus maintenant qu'en dix exemplaires identifiés. Ce dernier avait repris le premier catalogue manuscrit datant de 1750, quelques dons postérieurs et reproduisait dans ses premières pages le règlement de la bibliothèque. On peut regretter que M. Mac Corison n'ait pas fait figurer ce règlement dans la réédition actuelle. Cependant le catalogue, classé par formats, et, ensuite,

par sujets, ne manque pas d'intérêt. Nous nous sommes amusés à rechercher parmi les 751 titres du fonds initial comment était représentée la culture française. On relève 55 ouvrages dus à des Français dont 4 seulement comportent un texte en langue française. Le plus grand honneur est fait à Fénelon représenté par 5 ouvrages devant La Fontaine, Voltaire, Fontenelle et Montesquieu qui n'en ont que deux chacun. La plupart des autres Français sont des auteurs mineurs.

Philippe BERNE.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

411. — *Library trends*. Bibliography : current state and future trends. Part 1. Robert B. Downs and Frances B. Jenkins, issue editors. January 1967. Vol. 15, n° 3, pp. 337-598. (A publication of the University of Illinois Graduate school of library science.)

Library Trends est un périodique trimestriel de bibliothéconomie édité par l'École de bibliothécaires de l'Université de l'Illinois. Le fascicule paru au mois de janvier 1967 revêt une importance toute particulière puisqu'il est consacré tout entier à la bibliographie, passant en revue l'état présent de cette discipline et les perspectives qui s'ouvrent ou devraient s'ouvrir à elle aux États-Unis, mais aussi en Europe.

Introduit par les éditeurs, qui font un court historique de l'effort colossal de la production du livre depuis 1900 et soulignent l'importance énorme des bibliographies, ce numéro des *Library Trends* comprend plusieurs études, accompagnées chacune d'une liste des ouvrages cités.

La première définit ce qu'est la *bibliographie*. Elle est due à Richard H. Shoemaker, professeur de bibliothéconomie à l'Université de New Jersey. L'auteur rappelle les deux aspects de la bibliographie : analytique ou signalétique et énumère en les commentant les principaux manuels de bibliographie et les grandes bibliographies de bibliographies. Il conclut par l'affirmation que la bibliographie vivra tant que des livres seront publiés, même si les méthodes d'élaboration des bibliographies devaient changer.

La bibliographie des *livres de poche* (« paperback books ») fait l'objet de la seconde étude. Les auteurs, Sidney Forman et Ruby L. Collins, tous deux bibliothécaires à « Columbia University », définissent les livres de poche, tirés à des milliers d'exemplaires grâce à des procédés modernes et peu coûteux. Ils signalent la bibliographie qui recense cette production annuelle de 300 000 de volumes aux E.-U. : *Paperbound books in print* et relèvent qu'il en existe aussi une en Grande-Bretagne depuis 1960 : *Paperbacks in print*.

Roger C. Greer, directeur de bibliothèque (« State University College at Potsdam », New York) définit la *Bibliographie nationale* par rapport aux autres genres de bibliographies. Il prend comme guide de son étude la définition d'Helen Conover : « La bibliographie nationale courante est une liste complète des livres, documents, brochures, périodiques et autres imprimés publiés dans un pays au cours de l'année. » Il rappelle les conférences de L'UNESCO recommandant l'établissement

de bibliographies nationales et tout spécialement celle de 1950 à Paris. Puis il commente un tableau comparatif de 87 bibliographies nationales arrangées alphabétiquement par pays et donnant en 12 colonnes leurs caractéristiques. Bien entendu, l'importance de la bibliographie dépend de l'importance de la production en livres de chaque pays et seules 21 de ces bibliographies sont vraiment complètes et bien définies. L'auteur étudie ensuite plus particulièrement l'état de la bibliographie nationale américaine et suggère les améliorations que l'on pourrait y apporter.

James B. Childs, de la Bibliothèque du Congrès de Washington, est l'auteur de l'article sur la bibliographie des *publications gouvernementales*. Il souligne les difficultés du dépistage et de l'indexage de ces publications sans auteurs et émanant d'instances diverses et remarque qu'avant la guerre bien peu de pays possédaient une bibliographie nationale de ce genre (il cite évidemment pour la France, le « Barodet »). Depuis 1958, un grand progrès a été réalisé avec le livre de Jean Meyriat. James B. Childs analyse ensuite par ordre alphabétique les bibliographies nationales courantes de publications gouvernementales publiées dans une cinquantaine de pays.

L'étude sur la bibliographie des *périodiques* est signée par William H. Huff, bibliothécaire à l'Université de l'Illinois. C'est une des plus importantes du fascicule.

Après avoir défini ce qu'est un périodique, l'auteur remarque que la bibliographie qui s'y rapporte ne cesse de croître, surtout depuis le développement des « abstracts ». Un pas important dans la recherche d'un meilleur indexage des périodiques a été fait par la Bibliothèque nationale de médecine (États-Unis) avec le « MEDLARS » (« Medical literature analysis and retrieval system »). On pense qu'il contiendra 250 000 notices en 1970. L'auteur cite un certain nombre de grandes bibliographies de périodiques (*British-Union catalogue of periodicals*, par exemple).

Des statistiques ont révélé qu'il y a environ 60 000 périodiques scientifiques et techniques publiés dans le monde, dont 50 % environ dans 6 principaux pays (E.-U., les deux Allemagnes, Japon, France, URSS). Seule une partie de cette littérature est indexée. L'auteur souligne l'importance des « abstracts » dans le domaine des sciences et cite parmi les plus récentes bibliographies de périodiques scientifiques le *Science Citation Index*, (Philadelphie 1961-).

Dans une plus courte étude sur la bibliographie des *Journaux*, Charles J. LaHood, jr, qui est chef de division à la Bibliothèque du Congrès, fait le point des instruments bibliographiques dans ce domaine, qu'il divise en trois groupes : « Directories », « Indexes », « Union lists ».

Les premiers sont des listes de journaux publiés commercialement pour les besoins des annonceurs. L'auteur cite quelques titres en plus de ceux que donne le « Winchell ». Il rappelle, pour l'Europe, le *Willing's European press directory*.

Les « indexes » sont tout différents et assez peu nombreux. On pensait autrefois qu'un index de la presse mondiale était chose impossible. Il semble qu'avec l'électronique et la rapidité actuelle des techniques d'impression une telle bibliographie serait faisable et que la création devrait en être étudiée. Les « Union lists » sont un genre de catalogues destinés à localiser les périodiques. Ce sont les inventaires des ressources des bibliothèques d'une ville, d'un état, d'une région, d'un pays, et chaque pays en possède.

Frank G. Burke, de la Bibliothèque du Congrès, a rédigé l'article sur les *Manuscripts et archives*. Cette étude est consacrée plus spécialement à l'état de la question aux États-Unis. Il cite le catalogue collectif paru en 1918 sous les auspices de la Bibliothèque du Congrès; puis décrit le *Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the U.S. and Canada*, de Seymour de Ricci et William J. Wilson, et surtout la récente publication (1961) du *Guide to archives and manuscripts in the U.S.* par Philipp M. Hamer qui mentionne et localise plus de 8 000 collections.

Il existe aussi aux E.-U. un *National union catalogue of manuscript collections* qui paraît sous forme de périodique et se limite aux manuscrits modernes.

La division des manuscrits de la « Library of Congress » a entrepris une étude pour automatiser le contrôle bibliographique de ses 3 000 collections. Pour le moment, ce n'est encore qu'un projet, mais rien n'empêche de supposer qu'une application des méthodes mécaniques s'instaurera dans l'élaboration du NUCMC.

Pour les *Incunables et les impressions du XVI^e siècle*, c'est Frederick R. Goff, également bibliothécaire à la Bibliothèque du Congrès, qui fait le point.

Les États-Unis possèdent 47 188 incunables. Pour les identifier, les Américains ont recours surtout au Catalogue du « British Museum » qui est en cours. L'auteur rappelle qu'une réédition du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* est à l'impression.

Il cite ensuite les principaux catalogues régionaux d'incunables (Bibliothèques de l'Université de Cambridge, des Pays-Bas, de la Bibliothèque royale du Danemark, de la Bibliothèque du Pays de Galles, des bibliothèques italiennes, etc.). Pour la France, il rappelle que la partie non publiée du « Pellechet » a été reproduite en microfilm par Kraus (1950). L'Espagne, l'Allemagne, ont aussi leurs catalogues de livres à figures.

L'auteur passe en revue ensuite les bibliographies consacrées aux livres du XVI^e siècle. Pour la France, il cite l'édition revue de Renouard et souligne que 4 000 livres français du XVI^e siècle sont décrits dans la *Bibliographie des französischen Buches im 16. Jahrhundert* d'Albert Kolb (1966).

L'auteur rappelle aussi les bibliographies consacrées aux livres du XVI^e siècle, tant au Portugal qu'en Amérique espagnole. Il conclut en remarquant qu'aucune autre période de l'histoire du livre n'a suscité autant de bibliographies, mais qu'il y a encore bien du travail à accomplir.

L'article sur la bibliographie de *philosophie et de religion* est rédigé par Charles Harvey Arnold, bibliothécaire à l'Université de Chicago.

L'auteur de cette étude très complète remarque que :

1) Le champ de la philosophie est en majeure partie couvert par les bibliographies existantes (*Bibliographie de la philosophie* de l'UNESCO, *Philosophischer Literaturanzeiger*, *Philosophical Books* de l'Université de Leicester, *Répertoire bibliographique de la philosophie* de Louvain, entre autres.)

2) La religion en tant que discipline humaniste, son histoire, sa phénoménologie, sa sociologie, sont assez bien répertoriées (*International bibliography of the history of religion*, *Bibliographie de la philosophie*, notamment.)

3) Pour la théologie, l'histoire de l'Église et les sciences bibliques, il existe de fort bonnes bibliographies, (*Religious and theological abstracts*, *Index to religious periodical literature*, *Ephemerides theologicae Lovaniensis*, *Elenchus bibliographicus biblicus*,

Revue d'histoire ecclésiastique, Bibliographia patristica). De meilleurs répertoires pourraient être élaborés dans le domaine de la théologie pure et de la pastorale. On peut espérer que la nouvelle « American academy of religion » établira un centre bibliographique capable d'éditer en collaboration avec l' « American theological library association » une bibliographie semblable à la bibliographie de la philosophie. En ces temps d'œcuménisme, protestants et catholiques devraient s'unir dans ce domaine.

La bibliographie de l'*architecture et des beaux-arts* est traitée par James Humphry III, bibliothécaire en chef du « Metropolitan Museum ».

Après avoir mentionné les grandes encyclopédies d'art, l'auteur analyse le *Répertoire d'art et d'archéologie* dont les index sont précieux, puis le *Art Index*. Il recommande aussi la *Letteratura artistica* de Julius von Schlosser et la *Bibliografia del libro d'arte italiano*, ainsi que les deux annuaires édités par l' « Istituto nazionale d'archeologia ».

Dans ce domaine, il ne faut pas négliger les catalogues d'expositions, de musées, de collections, les recueils de mémoires et les grandes séries publiées par les éditeurs d'art.

L'auteur signale un grand retard dans la recension des ouvrages (le *Répertoire d'art et d'archéologie* de 1966 mentionne les publications d'art sorties en 1962). Il en conclut que seuls les procédés modernes comme les machines électroniques permettraient d'être à jour.

L'étude sur la bibliographie de la *musique et des disques* est signée par Vincent Duckles, professeur de musique et directeur de la bibliothèque musicale de l'Université de Californie, à Berkeley. L'auteur remarque que la musique est un des arts sur lequel on a le plus écrit, aussi la tâche de bibliographe était-elle ardue dans ce domaine.

Pour commencer, il rappelle l'ouvrage de Coover, *Music lexicography* (1958), extrêmement précieux, puisqu'il donne une liste de 1 335 dictionnaires et encyclopédies dans le domaine de la musique. L'auteur passe en revue les principaux, du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Il analyse ensuite les plus grandes bibliographies de musique, depuis l'*Allgemeine Literatur der Musik* (1792) jusqu'au *Repertorium der Musikwissenschaft* de Willi Kahl et W.-M. Luther (1953). Ce dernier qui contient 3 000 titres peut être recommandé comme guide pour toute bibliothèque musicale. Pour les articles de périodiques, on possède le *Music Index* qui n'est pas tout à fait à jour; la *Bibliographie des Musikschrifttums* ne va que jusqu'en 1959. Des projets ont été faits pour mettre sur pied, avec des moyens électroniques, un *International repertory of music literature*.

Sur le plan international, il ne faut pas oublier *La musique dans les congrès internationaux* de Marie Briquet (1961). Pour ce qui est des partitions, la fin du XIX^e siècle fut l'âge d'or de ces bibliographies, avec le travail considérable d'Eitner. De nos jours, les répertoires de partitions doivent être une tâche internationale. La première bibliographie internationale, le « RISM » (*Répertoire international des sources musicales*) comprendra deux séries : une systématique et chronologique et une alphabétique. Cinq volumes de la série systématique ont paru jusqu'en 1960. Il existe beaucoup d'autres bibliographies, mais réduites à un pays, un auteur, une période, un instrument particulier.

Pour les disques, la documentation en est encore à ses débuts, car les bibliothécaires et les bibliographes sont extrêmement lents à reconnaître l'importance de ce domaine. La première *Encyclopédie de la musique enregistrée* est l'œuvre, non pas de spécialistes en bibliothéconomie, mais d'une maison de disques. En 1952, deux discographes anglais ont rédigé *The World's encyclopedia of recorded music*.

Il faut relever encore d'autres catalogues consacrés à des périodes ou à des genres divers et spécialement à la musique folklorique.

Alex Preminger, qui consacre une étude fort importante à la bibliographie de la *littérature anglaise*, est bibliothécaire à la bibliothèque du collège de Brooklyn.

Il remarque tout d'abord que la bibliographie de ce sujet est une des plus approfondies qui existent. La plus utile reste certainement la « CBEL » (*Cambridge bibliography of English literature*).

M. Preminger énumère ensuite les principaux manuels, introductions aux études, guides et histoires de la littérature. Il cite, pour les bibliographies courantes : la *MLA International bibliography* (1956-) et la *Year's work in English studies* (1919-).

À côté de ces bibliographies générales, il faut penser aux bibliographies réservées à des genres particuliers : le roman, le théâtre, etc.

Puis l'auteur passe en revue les bibliographies de littérature anglaise consacrées à une période déterminée, en les classant par tranches d'années : 600 — 1500, 1500 — 1800, 1800 à nos jours. Ensuite, il relève les bibliographies d'un seul auteur, trop nombreuses pour qu'on les énumère toutes et pourtant encore insuffisantes.

Il rappelle que de 1948 à 1960, la "Modern language association" a publié une bibliographie des études en cours, ceci pour permettre aux chercheurs s'intéressant à un point particulier de la littérature anglaise de connaître les travaux similaires en préparation.

L'avenir semble clair : production de bibliographies « traditionnelles » et recours à des moyens électroniques. Pour un certain temps, ces deux tendances iront encore de pair. L'incontestable gain de temps et d'énergie procuré par les machines électroniques, spécialement pour l'établissement des index, ne peut plus être ignoré et plusieurs grands projets sont à l'étude aux États-Unis.

La bibliographie de la *littérature américaine* est traitée par John T. Flanagan, professeur d'anglais à l'Université de l'Illinois. La première grande étude sur ce sujet, la *Cambridge history of American literature*, paraît de 1917 à 1921. Elle contient une fort bonne bibliographie.

Le plus important et ambitieux projet en cours de réalisation est, de nos jours, la *Bibliography of American literature* de Jacob Blanck (4 volumes parus de 1955 à 1963) qui relèvera les œuvres de quelque 300 auteurs.

L'auteur cite aussi le *Bibliographical guide to the study of the literature of the USA* par Clarence Gohdes et, en 1964, le *Guide to American literature and its backgrounds since 1890* de H.M. Jones et R.M. Ludwig.

L'auteur mentionne ensuite les bibliographies d'histoire de la littérature, puis celles, très nombreuses, consacrées à l'œuvre d'un auteur.

Pour ce qui est des articles de périodiques consacrés à la littérature américaine en général, il faut relever la liste *Articles on American literature appearing in current periodicals* publiée dans le périodique *American literature*. Il existe encore nombre de

bibliographies consacrées à une région, à un sujet ou à un genre et l'auteur les analyse en détail.

L'étude consacrée à la bibliographie de la *littérature européenne* est signée de Lawrence S. Thompson, professeur à l'Université du Kentucky. C'est une importante somme, mais qui n'est pas accompagnée de la liste des ouvrages cités qui figure après chaque autre article.

L'auteur passe en revue d'abord les principales bibliographies de l'Antiquité (le mycénien avec les *Mycenaean studies* et la *Bibliographie der Kretisch-mykenischen Epigraphik* de E. Grumach, l'indo-germanique avec *Anzeiger für Indogermanische Sprache und Altertumskunde*, par exemple).

Parmi les littératures européennes, le grec et le latin ont été bien servis par les bibliographes et M. Thompson insiste surtout sur le Pauly-Wissowa.

Le caractère à la fois national et international de la culture médiévale complique le contrôle bibliographique dans ce domaine et il y a un grand nombre de répertoires. L'auteur les analyse en relevant particulièrement le *Repertorium fontium historiae medii aevi*, l'*Initiation aux études d'histoire du Moyen âge* de Louis Halphen et la *MLA International bibliography*. La connaissance de la culture du Moyen âge dépasse largement le cadre de la seule littérature médiévale et c'est pourquoi l'auteur cite des bibliographies de philologie, de paléographie, de linguistique, de musique, de philosophie, de liturgie, de folklore, qui ont déjà été recensées dans les études précédentes. Puis il passe en revue les principales bibliographies de littérature allemande. Certains de ces guides sont « exemplaires », tels l'ouvrage d'Arnold *Allgemeine Bücherkunde zur neueren deutschen Literaturgeschichte*, celui de Hansel *Bücherkunde für Germanisten* et de Raabe *Einführung in die Bücherkunde zur deutschen Literaturwissenschaft*. La bibliographie de l'histoire contemporaine de la littérature allemande offre quelques utiles exemples du type d'activité qui devrait s'étendre à d'autres auteurs, genres ou périodes.

Après deux paragraphes consacrés à la littérature scandinave, l'auteur aborde la bibliographie de la littérature française. Il remarque qu'une importante bibliographie courante est éditée à Francfort. C'est la *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft* d'Otto Klapp. Il relève aussi la bibliographie de Rancœur, mais trouve d'inégale valeur le « Cabeen », le « Lanson », le « Giraud », le « Thieme », etc.

Pour l'Italie, l'auteur mentionne l'*Onomasticon* de Luigi Ferrari, le *Repertorio bibliografico della storia e della critica della letteratura italiana* de Prezzolini et le *Repertorio bibliografico* de Bosco. Il donne aussi les titres des principales bibliographies courantes.

La bibliographie slave est très importante. Un des meilleurs modèles dans ce domaine est la *Bibliografie československé moderní filologie* (Prague). Quant aux bibliographies russes, il faut relever la *Novaja sovetskaja literatura po literaturovedeniju* (Moscou), la *Knižnaja letopis'* (Moscou) et le *Ežegodnik* (Moscou).

L'auteur signale ensuite des bibliographies plus particulièrement consacrées au théâtre et quelques bibliographies de sujets annexes. Il termine son étude en relevant l'importance capitale pour l'étudiant en littérature des critiques parues dans les revues et lui conseille particulièrement la *Bibliographie der Rezensionen* (Leipzig).

Le dernier article du fascicule que nous venons de résumer est consacré à la bibliographie de *livres et périodiques de l'Amérique latine*. Il est écrit par Nettie Lee Benson, bibliothécaire à l'Université du Texas.

Les bibliothèques latino-américaines ont une peine incroyable à acquérir des livres, même ceux qui sont publiés dans leurs propres pays. Cela tient au nombre limité d'exemplaires publiés, au fait que beaucoup d'ouvrages sont publiés hors commerce (surtout dans le domaine de l'histoire et des « humanités »), au manque d'organisation des services d'information bibliographique et aux budgets très insuffisants dont disposent les bibliothèques. Cela ne facilite pas la tâche des bibliographes. Et pourtant il n'existe pas un pays d'Amérique latine qui ne ressente aujourd'hui le besoin d'une bonne bibliographie nationale. Ainsi la Bibliothèque nationale du Chili vient de mettre au point une bibliographie qui va de l'impression du premier livre dans ce pays jusqu'en 1964. D'autres pays aimeraient suivre son exemple. Avec l'aide de bibliothécaires des États-Unis, un catalogue fort utile *Libros en venta en Hispanoamericana y España* a pu voir le jour en 1964. Il existe une bibliographie fort utile dans ce domaine, mais qui ne paraît pas en Amérique du Sud. Il s'agit du *Handbook of Latin American studies* publié à Harvard.

Quelques ouvrages de référence concernant l'histoire latino-américaine complètent l'énumération que l'auteur fait des instruments bibliographiques dont on dispose pour l'Amérique du Sud. En terminant son étude, Nettie Lee Benson remarque que bien peu des bibliographies citées sont analytiques. Depuis les deux ouvrages de Medina et Joaquín García Icazbalceta, toutes les nouvelles bibliographies analytiques ne sont que des continuations de l'œuvre de ces deux grands bibliographes.

L'auteur déplore enfin le fait que les bibliothèques latino-américaines ne prennent pas plus de soin à rassembler toutes les éditions d'un même ouvrage, ce qui faciliterait les études des spécialistes.

Monique DROIN-BRIDEL.

412. — World (The) book encyclopedia. — Croydon (Surrey), Field enterprises educational corporation, 1967. — 24 vol., 25 cm.

Cette nouvelle encyclopédie publiée par la « Field enterprises corporation » de Chicago est destinée essentiellement à un public d'âge scolaire : élèves des écoles secondaires, étudiants.

Très moderne, axée sur l'actualité et conçue dans une perspective économique et géographique plutôt qu'historique, elle doit pouvoir répondre aux questions les plus variées qu'un adolescent américain peut se poser.

Remarquablement illustrée, les reproductions sont toujours là pour expliciter le texte, le rendre plus vivant, plus compréhensible. Son maniement, du reste, est extrêmement commode : le classement alphabétique traditionnel qu'elle a adopté en fait, comme pour les grandes encyclopédies de ce type, un instrument de consultation rapide. Les grands articles sont nécessairement organisés dans un cadre logique et raisonné. Souvent des tableaux, des graphiques, des chronologies complètent le texte.

Si nous prenons l'article « Army », après quelques brèves considérations sur les

grandes armées modernes, « The United States army » occupe 14 pages qui comportent la description de la structure de l'armée américaine, des armes, des équipements militaires, l'organisation de l'armée et son histoire brièvement évoquée à travers les conflits où elle a été engagée. Par cet exemple nous saisissons bien l'orientation générale de l'ouvrage, essentiellement conçu pour les jeunes lecteurs américains et destiné à leur fournir des renseignements pratiques et condensés. En effet, la précision de l'exposé n'est jamais alourdie par la documentation et finalement le souci de clarté, l'aspect didactique qui se dégagent de l'ensemble, sont peut-être ce qui frappe le plus à la première approche.

Ces qualités qu'il nous faut souligner et qu'ont recherchées les responsables, doivent faire de cette encyclopédie un instrument éducatif très important pour la jeunesse américaine.

Andrée LHÉRITIER.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

413. — ALKER (Hugo). — Blockflöten-Bibliographie. — Wilhelmshaven, Heinrichshofen, 1966. — 21 cm, 146 p.

La première édition de cette bibliographie d'œuvres musicales écrites pour flûte à bec avait paru en 1960 dans la collection *Biblos-Schriften*. Un supplément paraissait l'année suivante. Des chapitres consacrés à la facture de la flûte à bec et à l'interprétation de la musique écrite pour cet instrument y avaient été joints. Ceux-ci ayant été entre temps republiés chez Hanns Geyer, à Vienne, dans la collection *Wiener Abhandlungen zur Musikwissenschaft und Instrumentenkunde*, la présente édition ne comprend plus que la bibliographie proprement dite, augmentée d'un tiers environ.

L'auteur a voulu fournir aux flûtistes une bibliographie complète, à peu de choses près, des sources anciennes et de leurs rééditions, du moins en ce qui concerne les œuvres écrites pour flûtes à bec soprano ou alto et basse continue, ainsi que les sonates en trio et la musique de chambre pour flûte à bec et autres instruments. Pour le reste, il présente un choix. Les œuvres sont classées selon leur distribution. Dans la section : Sources et rééditions, on trouve aussi des ouvrages ou articles traitant de facture, des traités, des catalogues de bibliothèques, des dictionnaires (avec l'indication des principaux termes concernant la flûte à bec).

On regrettera l'absence d'index par noms d'auteurs bien que cet ouvrage soit surtout destiné aux musiciens cherchant uniquement des œuvres pour une distribution donnée et non pas tel ou tel auteur.

L'usage de la flûte à bec n'est pas encore très répandu en France. La bibliographie de M. Alker devrait pouvoir faciliter la tâche de ceux qui voudraient l'introduire soit dans des groupes de bons amateurs, soit dans des établissements scolaires. Elle sera évidemment indispensable aux flûtistes professionnels.

Simone WALLON.

414. — BAKOUNINE (Tatiana). — Répertoire biographique des Francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles). — Paris, Institut d'études slaves de l'Université de Paris, 1967. — 25 cm, LV-656 p. (Collection historique de l'Institut d'études slaves. XIX.)

— BOURYCHKINE (Paul). — Bibliographie sur la Franc-maçonnerie en Russie, complétée et mise au point par Tatiana Bakounine. Préf. de Roger Portal. — Paris, Mouton, 1967. — 24,5 cm, 180 p. (École pratique des hautes études. Sorbonne, 6^e section. Sciences économiques et sociales. Études sur l'histoire, l'économie et la sociologie des pays slaves. XI.)

La Franc-maçonnerie a joué un très grand rôle en Russie et son histoire est inséparablement liée à celle de la culture moderne russe. Apparue, selon la légende, sous Pierre le Grand, son épanouissement date du milieu du XVIII^e siècle, jusqu'en 1822, où elle fut interdite par Alexandre I^{er}. Contrairement à ce qui se passait en France où l'action des maçons se diluait dans le bouillonnement d'idées et d'activités sociales, préface aux événements de la Révolution, en Russie, étant plus isolés, plus proches du pouvoir aussi, les maçons font figure de novateurs d'autant plus efficaces qu'ils exercent une autorité dans l'État. Le rôle de la Franc-maçonnerie en Russie ne fut pas passif, mais plutôt, dans ses tendances libérales, celui d'un foyer de réformisme révolutionnaire. Les personnages les plus en vue, et les représentants les plus qualifiés de la vie russe de l'époque, y ont tous plus ou moins été mêlés, ce qui rend d'autant plus précieux pour les historiens les deux ouvrages qui viennent de paraître.

Le *Répertoire biographique des Franc-maçons russes* recense plus de 3 000 noms (sur les 4 000 que l'on estimait avoir fait partie du mouvement) et a été fort délicat à établir à cause, d'une part, du caractère secret et symbolique de la majorité des documents et archives, d'autre part, du nombre restreint de listes de membres qui ont pu être retrouvées. Cette bibliographie ne se veut pas exhaustive, mais elle nous est extrêmement précieuse, car elle donne parallèlement, l'activité civile et l'activité maçonnique des personnes citées, ainsi que la liste annotée des nombreuses loges se trouvant tant sur le territoire russe qu'à l'étranger. Dans son introduction, l'auteur donne de plus, un historique du mouvement maçonnique en Russie. Les biographies du répertoire sont classées par ordre alphabétique; elles sont d'importance très inégale, suivant les renseignements que l'auteur a pu retrouver; des abréviations renvoient à la bibliographie en tête du volume, et donnent ainsi l'origine des données fournies.

La *Bibliographie sur la Franc-maçonnerie*, complétée et mise au point par l'auteur du précédent ouvrage, apporte un outil de travail indispensable à tout historien et chercheur dans ce domaine. Sa valeur tient surtout au nombre des revues dépouillées — tâche qui n'avait jamais été faite auparavant. Elle comporte plus de 1 000 titres très divers par leur importance et leur contenu. Les notices sont numérotées, les titres traduits en français. En annexe, les auteurs donnent la liste des publications utilisées et un index des noms propres.

Marianne SEYDOUX.

415. — *Bibliotheca americana vetustissima. A description of works relating to America published between the years 1492 and 1551.* — Amsterdam, P. Shippers, 1967. — 21,5 cm. (Réimpr. anastatique : New York, G. P. Philes, 1866. 29,5 cm, LIV-519 p. — Additions. — Paris, Libr. Tross, 1872. 29,5 cm, XL-199 p.)

Même s'il est difficile de le considérer comme une bibliographie d'intérêt toujours actuel et absolument nécessaire à une bibliothèque générale de niveau moyen, nous ne pouvons que nous féliciter de la reproduction anastatique de l'ouvrage de Henry Harrisse.

Épuisé depuis longtemps, il devenait difficile à retrouver pour les lecteurs s'intéressant soit à l'histoire ancienne des Amériques, soit à l'histoire du livre jusqu'à 1551. Il peut donc trouver sa place dans les bibliothèques à orientation historique, géographique ou bibliophilique.

Au lieu de deux gros volumes in-4°, remarquables par la grandeur des marges, cette réédition se présente en un seul volume, assez gros il est vrai mais très maniable puisqu'il est réduit de 29,5 cm à 21,5 cm, le texte gardant exactement les mêmes dimensions; seules les pages de titres sont réduites. Le contenu de l'ouvrage est évidemment inchangé. Les livres décrits sont toujours présentés en ordre chronologique. On retrouve les mêmes notices, très complètes, tendant même vers une sorte de fac-similé, avec les appendices, emendanda et corrigenda du volume principal, les deux index alphabétiques des noms d'auteurs des deux parties et une table chronologique commune, à la fin des « Additions » de 1872.

Aline ROBY-LATTÈS.

416. — BOUTIÈRE (J.) et SCHUTZ (A.-H.). — *Biographies des troubadours. Textes provençaux des XIII^e et XIV^e siècles. Édition refondue, augmentée d'une traduction française, d'un appendice, d'un lexique, d'un glossaire et d'un index des termes concernant le « trobar », par Jean Boutière,...* avec la collaboration d'I.-M. Cluzel. — Paris, A. G. Nizet, 1964. — 23 cm, LVII-642 p. (Les Classiques d'oc. 1.)

L'édition des *Biographies de troubadours* en 1950 avait soulevé de vives critiques de la part de deux autres érudits, MM. Favati et Panvini. M. Boutière n'a pas hésité à reprendre la question au long d'une quarantaine de pages dans son introduction. L'essentiel de la querelle porte sur le manuscrit de base qu'il convenait de choisir, chacun défendant son groupe de manuscrits. Des stemmas compliqués et contradictoires nous sont proposés. Il semble qu'il s'agisse là d'une affaire presque inextricable. Mais, outre l'exposé de cette polémique, l'ouvrage de M. Boutière présente de nombreuses améliorations par rapport à la première édition. Les *vidas* et les *razos* sont traduites en français, entreprise ardue quand on connaît la complexité et l'obscurité de ces textes, et preuve d'un courage certain de la part du traducteur. Cette traduction est l'élément le plus remarquable de cette nouvelle édition car elle rend l'ouvrage accessible au public tout entier qui s'intéresse à cette littérature et ne possède pas toujours une connaissance suffisante de la langue pour pouvoir lire ces textes sans traduction. Les notes explicatives ont été revues avec soin, des textes complémentaires en latin et en italien ont été ajoutés ainsi qu'un index des termes

concernant le *trobar* et les troubadours et un glossaire regroupant les mots, les formes et les constructions inhabituels. Les troubadours ont été, cette fois-ci, rangés dans un cadre géographique, ce qui a nécessité une table alphabétique afin de faciliter les recherches. Cette édition représente un gros travail de refonte et de traduction et constitue un élément indispensable pour la bibliothèque d'un romaniste et d'un médiéviste.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

417. — Christentum am Nil. Hrsg. von Klaus Wessel. — Recklinghausen, Verlag Aurel Bongers, 1964. — 27 cm, 272 p., fig., pl. en noir et en coul. (Internationale Arbeitstagung zur Ausstellung « Koptische Kunst », Essen, Villa Hügel, 23.-25. Juli 1963.)

Les visites successives du Prince héritier d'Éthiopie (1959) et du Président de la République soudanaise (1962) à Essen stimulèrent l'organisation de l'exposition de l'art copte à la Villa Hügel (mai-août 1963) qui, à son tour donna un nouvel essor à l'étude de la chrétienté de la vallée du Nil. Le présent ouvrage est le résultat d'un symposium tenu dans les locaux de l'exposition par une pléiade d'éminents cotisants du 23 au 25 juillet 1963. L'idée initiale de l'éditeur était de fournir un compte rendu complet, avec tous les discours, communications et controverses, mais des difficultés variées, dont la première fut la maladie du rédacteur en chef, professeur Kurt Bittel, l'ont réduit à un recueil de 22 articles de base (dont 6 en français), reflétant toutes les branches de la vie culturelle à l'exclusion de la musique, spécialistes de celle-ci manquant au symposium.

Les premiers 5 articles du « Christianisme sur le Nil » sont consacrés à l'Éthiopie. Ils commencent par un sommaire de l'histoire éthiopienne primitive rédigé par J. Leclant et se terminent par une étude de J. Leroy sur la peinture antérieure à l'influence occidentale. Citons aussi la lettre inédite du roi Zera Yaicob (1442) à la communauté abyssinienne de Jérusalem, publiée avec traduction, notes et fac-similé par T. T. Mekouria. Le reste du recueil est dédié à l'Égypte copte. A. Böhlig et W. Foerster examinent les éléments gnostiques. H. Bacht donne les biographies de Pachome et d'Evagre, piliers du monachisme primitif, étudié également par W. Schneemelcher. Ici il serait à propos de mentionner l'article de J. Raftery qui est une réfutation point par point d'une idée curieuse, mais bien répandue, de relations directes entre le christianisme primitif irlandais et celui d'Égypte, idée fondée avant tout sur l'analogie de l'importance des moines et des anachorètes dans les deux pays.

« Les Couvents Rouge et Blanc de Sohag » de H. G. Evers et R. Romero, avec leurs planches, plans et croquis constituent une véritable monographie d'architecture. A l'architecture appartiennent aussi les notices de A. Mordini, H. Schläger et J. Schwartz. Les rapports entre l'art copte et l'islam sont traités par le P. Pierre du Bourguet et E. Kühnel. G. Egger nous parle des images sur textiles, art mineur où les Coptes ont, peut-être, le mieux réussi. Enfin, terminons la liste des auteurs par K. Wessel (l'iconographie) et F. Anfray, P. Derchain, J. Kollwitz et A. Khater qui ont pour sujet différents domaines de l'archéologie éthiopienne et copte.

Le volume est édité avec beaucoup de soin. L'impression et les planches sont nettes.

Oreste TOUTZEVITCH.

418. — EWEN (David). — *Great composers: 1300-1900. A biographical and critical guide.* — New York, H. W. Wilson, 1966. — 26 cm, 429 p., fig.

Cette refonte complète du dictionnaire biographique *Composers of yesterday* de 1937 s'adresse uniquement au grand public. Son compilateur a voulu offrir ainsi aux amateurs un moyen commode de se renseigner sur les principaux compositeurs, (les musiciens non compositeurs n'y figurent pas) anciens ou plus récents dont ils ont l'occasion d'entendre les œuvres au concert, à la radio ou par le disque.

Ce n'est donc pas un ouvrage savant. Cependant, chaque notice biographique comporte quelques appréciations sur l'œuvre et est accompagnée d'une liste (très abrégée) des compositions du compositeur et d'une courte bibliographie, à jour dans la majorité des cas.

Le choix des compositeurs cités est évidemment assez restreint. Seuls les plus « grands », les plus joués (et là encore, ce n'est pas un critère toujours observé) figurent ici. La limite fixée à 1900 a obligé M. Ewen à ne pas citer des personnalités telles que R. Strauss, Rachmaninov ou Debussy. En ce qui concerne les compositeurs français des XVII^e-XVIII^e siècles, on trouve M.-A. Charpentier, Couperin, J.-M. Leclair, F. A. Danican Philidor, Rameau, mais pas M.-R. de Lalande ou H. Dumont. De même, on est étonné de ne pas voir citer M. Praetorius parmi les compositeurs allemands, alors que des compositeurs moins importants ont été retenus. Mais c'est la rançon du choix à opérer pour des ouvrages de cette sorte.

La partie biographie est très poussée parfois. Que l'on en juge par la notice consacrée à J.-M. Leclair, par exemple, où l'on ne nous fait grâce d'aucun détail sur son assassinat : « He was stabbed three times, in the left shoulder, stomach, and chest. Near his blood-covered body were found a book (*L'Elite des bons mots*), some manuscript paper, and a hunting knife without traces of blood. The item seemed to have been placed carefully near the dead body » (etc., etc.)...

Sans doute ce gros volume pourra-t-il avoir son utilité auprès des mélomanes de langue anglaise. Il se présente bien, avec des portraits pour illustration et une reliure d'éditeur du plus beau rouge. Le grand public y trouvera, sous une forme facilement assimilable, de nombreux renseignements sur la vie de ses compositeurs préférés et quelques notes critiques sur leurs œuvres.

Simone WALLON.

419. — FRASCADORE (Le P. Ermenegildo) et OOMS (Le P. Herwig). — *Bibliografia delle bibliografie francescane.* — Ad Claras Aquas prope Florentiam, Typ. Collegii S. Bonaventurae, 1964-1965. — 23,5 cm, 421 p. (Extractum ex periodico *Archivum franciscanum historicum*. A. 57-58, 1964-1965.)

En 1961 le Père Ooms, franciscain belge, nous adressait une *Bibliographia de bibliographia franciscana* que le *Bulletin des bibliothèques de France* signalait à l'atten-

tion de nos collègues¹. Avec la collaboration de son confrère le Père Frascadore, il vient de publier une réédition considérablement augmentée et de bien meilleure présentation. Ce travail a paru d'abord dans l'*Archivum franciscanum historicum* de 1964 à 1965 pour être ensuite refondu en un volume². C'est un travail beaucoup plus considérable puisqu'il compte 2760 notices au lieu de 187. L'introduction offre les mêmes caractères que celle de l'édition de 1961, mais elle est très développée et pourvue de références bibliographiques. Le plan général diffère, deux parties : bibliographie des écrivains appartenant aux trois Ordres fondés par saint François et bibliographie d'écrits franciscains.

La première partie se divise en répertoires généraux, puis par sujets divisés par Ordres : Frères mineurs (que nous appelons franciscains, conventuels, capucins, clarisses et membres des divers Tiers-ordre). Pour chaque Ordre, division par pays, puis par sujets (spécialistes d'ascétique, de la Bible, de dogmatique, de mariologie, etc.) et enfin bibliographie des écrivains franciscains à leur nom.

La bibliographie des écrits franciscains se divise en bibliographies de bibliographies, dictionnaires bio-bibliographiques et répertoires particuliers par pays, par sujets, par personnes, incunables et livres rares, périodiques. Seuls sont cités les ouvrages et articles contenant des bibliographies. Avec ses 2760 notices, le livre paraît exhaustif, en tout cas des lacunes existant dans l'édition de 1961 ont disparu. Le programme de la bibliographie s'est étendu, les périodiques ont été systématiquement dépouillés, d'où l'accroissement du nombre des notices. La première édition continuera à rendre des services mais celle-ci a poussé les dépouillements beaucoup plus loin et son introduction beaucoup plus longue est un véritable exposé sur la bibliographie et l'histoire franciscaines. Les notices ont été rédigées conformément aux règles de la Bibliothèque du Vatican, c'est dire qu'elles sont complètes.

En plus de ses mérites comme bibliographie l'ouvrage nous servira à identifier les noms des religieux, jusqu'à un certain point d'ailleurs car il prend les prénoms des écrivains sous leur forme italienne quelle que soit leur nationalité. Il est évident que des vedettes matière comme Goffredo da Parigi et Graziano da Parigi nous surprennent car il s'agit des historiens Godefroy de Paris, et Gratien de Paris, mais le répertoire nous apprend leur nom de famille ce qui est très précieux, regrettons qu'il ne cite pas leur prénom de baptême et d'état-civil. Nous aurons l'identification complète dans les articles cités, il eût été utile de l'avoir sans recherches. Cette bibliographie sur les écrivains sera particulièrement utile au moment où dans tous les pays on songe à établir des fichiers de vedettes d'autorité pour les catalogues collectifs. L'index par noms, très détaillé, nous aidera dans ce sens.

Il est inutile d'insister sur l'intérêt que présente cette bibliographie réellement exhaustive pour les bibliothécaires comme pour les spécialistes d'histoire francis-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6^e année, N^o 12, déc. 1961, pp. *606-*608, n^o 1970. Nous ne répétons pas ici l'exposé général sur les conditions de la bibliographie franciscaine que nous avons jugé utile alors.

2. Bien que l'ouvrage porte la date 1964-1965, il vient de paraître, les inondations qui ont ravagé l'Institut international de bibliographie franciscaine de Quaracchi, situé en aval de Florence, ayant détruit une partie de l'édition, et retardé sa sortie.

caine. L'ouvrage des Pères Ooms et Frascadore est un usuel tout indiqué pour la plupart des bibliothèques d'études.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

420. — HARTNOLL (Phyllis). — *The Oxford companion to the theatre*. 3rd ed. — London, Oxford University press, 1967. — 24,5 cm, XVI-1088 p., pl. [75/-]

Ce « Companion » a connu six éditions en quinze ans, trois d'entre elles ayant fait l'objet de modifications. Les additions apportées à cette dernière édition ont été motivées ainsi que le note l'éditeur dans sa préface, à la fois par l'évolution rapide que connaît le théâtre dans le monde, la découverte de nombreux auteurs, la multiplication des lieux de jeu et des formes architecturales et scéniques expérimentées par le jeune théâtre dans le monde.

Parallèlement à ce développement du théâtre vivant, l'étude du théâtre ne cesse d'étendre ses domaines d'investigation, d'enrichir ses moyens de recherche par la création d'associations d'étude, l'organisation de colloques, la fondation de nouveaux centres de documentation spécialisés. Les résultats des travaux entrepris apportent régulièrement des éléments nouveaux qu'un dictionnaire encyclopédique de ce genre se doit d'accueillir et de diffuser. Les différents pays, les théâtres, les troupes, les personnalités, les moyens d'expression, les genres, les styles, les procédés techniques appartenant au théâtre ainsi qu'aux différents autres arts du spectacle, font notamment l'objet d'articles rédigés avec clarté et précision.

Une abondante bibliographie à prédominance anglo-saxonne, due à Miss D. M. Moore, bibliothécaire au « Westfield College » et à la « Society for theatre research », achève cet ouvrage qui contient, en outre, une iconographie judicieusement choisie. Même après la publication de la monumentale *Enciclopedia dello spettacolo* italienne, cette encyclopédie conserve sa place, son format et son prix étant plus accessibles et ses mises à jour d'une réalisation plus aisée.

André VEINSTEIN.

421. — HORN-MONVAL (M.). — *Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du théâtre étranger du xv^e siècle à nos jours conservées dans les bibliothèques et archives de Paris*. Tome VIII — 1^{re} partie : théâtres des pays slaves et autres pays européens. 2^e partie : théâtres des pays d'Asie et d'Afrique. Annexe : addenda au théâtre américain. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 27 cm, 260 p.

En dehors du théâtre russe, qui grâce à la vogue de Tolstoï, Dostoïevsky, Tchekhov... tient souvent l'affiche en France, les autres théâtres des pays de l'Est, d'Asie et d'Afrique, répertoriés dans ce 8^e tome, commencent seulement à être connus, et leurs traductions sont relativement récentes comparées à l'ancienneté de leurs cultures. Les théâtres d'Orient, et du Moyen-Orient, n'ont commencé à être traduits que vers la fin du xix^e siècle, et encore très partiellement; à l'heure actuelle leurs richesses sont très peu connues et ils sont encore moins joués. Pour les pays de l'Est, les échanges culturels multiples amènent des traductions plus nombreuses, et une

connaissance plus grande des auteurs. Tout ceci rend la présente bibliographie d'autant plus intéressante tant pour les bibliothécaires, les metteurs en scène, que pour les personnes voulant se familiariser avec la littérature de ces pays. De plus, ce répertoire nous montre les énormes lacunes qui existent, nous laisse entrevoir toutes les richesses qu'il reste encore à découvrir dans ce domaine.

Divisé en deux grandes parties, ce répertoire est subdivisé ensuite par pays, et couvre non seulement les recueils de textes et traductions classés par ordre alphabétique, mais aussi les études parues en français sur le sujet et les bibliographies existantes. Chaque partie, précédée de son sommaire détaillé est accompagnée de ses index (noms d'auteurs, titres de pièces, traducteurs et adaptateurs). Une annexe est ajoutée à la fin des *addenda* au théâtre américain. Un index général des 8 tomes de ce Répertoire sera publié en supplément.

Marianne SEYDOUX.

422. — Internationale ökumenische Bibliographie. International œcumenical bibliography. Bibliographie œcuménique internationale... [Redaktion: P. Leo Gerken, Pastor Hans Weissgerber.] — Mainz, Matthias-Grünewald Verlag; Mainz, C. Kaiser, [1967] →. — 25,5 cm.

1-2. — 1962-63. — [Cop. 1967.] — XXVIII-400 p.

L'œcuménisme est un sujet d'actualité. Dans toutes les Églises qui se réclament du Christ des croyants prient et travaillent pour que se réalise l'ultime demande de leur Maître « Qu'ils soient un ». La bibliographie internationale de l'œcuménisme, éditée par deux firmes, l'une catholique et l'autre protestante et réalisée par un certain nombre de collaborateurs appartenant à diverses Églises, romaine, réformées, grecque orthodoxe, a pour but de nous tenir au courant de ces travaux. Les rédacteurs en chef sont un père dominicain et un pasteur. Les Églises orthodoxes sont très peu représentées dans la rédaction, et, dans la bibliographie, le sont avec moins de détail, semble-t-il, que les Églises occidentales. Cette disparité apparente peut provenir du fait que l'on publie certainement peu d'ouvrages théologiques en URSS et dans les pays gravitant autour. Le dépouillement commence avec l'année 1962, englobant ainsi ouvrages et articles édités à la suite du Conseil œcuménique des Églises tenu à New Delhi et de la Conférence panorthodoxe de Rhodes de 1961 et ceux parus après l'ouverture du Concile Vatican II en 1962.

Le classement est systématique, deux grandes divisions : les Églises et les questions théologiques. La première est naturellement subdivisée en : Conseil œcuménique des Églises, Église universelle, Églises diverses ; la seconde l'est par grandes questions : théologiens, Dieu, l'Esprit-Saint, le Christ, l'homme, les sacrements, la liturgie, etc... Le plan très clair est annoncé en tête. Un index des auteurs facilite l'usage de la bibliographie.

Les notices sont tantôt signalétiques, tantôt analytiques, selon l'importance de l'ouvrage ou de l'article ; les périodiques sont désignés par un sigle développé en tête de l'ouvrage, il y a beaucoup d'abréviations, elles sont également expliquées en tête, cela paraît quand même assez net. Si le titre de la bibliographie est trilingue, les explications préliminaires ne sont qu'en allemand, ainsi que la majorité des com-

mentaires. Toutefois quand le collaborateur est français, anglais, italien, il a rédigé la notice explicative dans sa langue. L'internationalisation a été poussée un peu loin : quand un auteur a été traduit en plusieurs langues, on a toutes les formes possibles de prénoms : le cardinal Bea est ainsi tantôt Augustin (en allemand), Augustine (en anglais), Agostino (en italien), Agustín (en castillan), Augustinus (en latin)... l'unité des vedettes pourrait utilement précéder celle des croyants...

Avec ses 3450 notices l'ouvrage paraît complet, il ne semble pas que des publications essentielles aient été oubliées. L'usage seul permettra de déceler d'éventuelles lacunes, mais, dès maintenant, on peut affirmer que cette publication rendra d'appréciables services dans toutes les bibliothèques fréquentées par des théologiens et par tous ceux que l'histoire des croyances passionne.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

423. — JONES (Schuyler). — An Annotated bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral. Part One. — Kobenhavn, Munksgaard, 1966. — 24 cm, 110 p., carte. (Historisk-filosofiske Meddelelser udgivet af det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. Bind 41, nr. 3.)

Le mérite de cette courte bibliographie est d'avoir été établie par un ethnologue qui a longuement travaillé sur le terrain et se trouvait par conséquent à même de porter un jugement compétent sur les ouvrages qu'il analyse.

Le sujet même de cet ouvrage présente un très vif intérêt. Il s'agit en effet d'une des régions les moins connues, et de populations se trouvant probablement parmi les plus primitives du monde. L'auteur connaît bien la région qu'il décrit : la province afghane du Nouristan, et le territoire avoisinant du Chitral, habité par des peuplades parlant des langues indo-européennes, (non iraniennes) extrêmement primitives, et maintenant un genre de vie proche du communisme primitif, qui s'est perdu partout ailleurs en Asie. Les cinq vallées du Nouristan, conquises par l'État afghan il y a à peine 70 ans, étaient restées une citadelle animiste jusqu'à leur conversion à l'islam. Mais, dans le Chitral occidental on trouve encore des païens qui conservent des traces parfaitement visibles de l'ancienne religion védique — celle de nos ancêtres communs.

Ce pays a été et reste encore le paradis des ethnologues, des anthropologues, des folkloristes et des spécialistes des religions. Il est, heureusement ou malheureusement d'un accès excessivement difficile, et rares ont été les savants qui ont pu le parcourir. Il faut donc remercier M. Schuyler Jones de nous offrir la bibliographie exhaustive et très intelligemment présentée de tout ce qui a été consacré directement ou indirectement aux populations du Nouristan, depuis l'Empereur Babour, fondateur de l'Empire des Grands Mogols au XVI^e siècle, jusqu'aux derniers ethnologues de l'époque actuelle. L'auteur espère pouvoir inclure dans sa deuxième partie (qui comptera également près de 300 titres) les dépêches politiques et les rapports confidentiels du Gouvernement britannique.

Marianne SEYDOUX.

424. — LAUREILHE (Marie-Thérèse). — Guide-répertoire d'archéologie antique (époques celtique, romaine, mérovingienne). 12. Département de l'Ariège. Renseignements recueillis et présentés par M.-Th. Laureilhe. — Paris, Touring Club de France, 1966. — 27 cm, 24 p., carte, multigr.

Le Groupe d'archéologie du Touring Club de France publie une intéressante série de guides-répertoires archéologiques dont la somme constituera le « Guide des antiquités de la France ». M^{lle} M.-Th. Laureilhe, conservateur à la Bibliothèque nationale, a recueilli et présenté une riche et intéressante documentation d'archéologie antique du département de l'Ariège. On y trouve, dans l'ordre alphabétique des communes, le relevé des sites, des vestiges demeurés sur place, une liste des sociétés savantes, une liste des fouilles en cours et une précieuse bibliographie. Les objets trouvés en Ariège et conservés dans d'autres collections sont signalés en annexe.

Travail savant et utile avec le regain d'actualité que connaît actuellement l'archéologie.

Suzanne HONORÉ.

425. — LE RIDER (Georges). — Suse sous les Séleucides et les Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville. — Paris, Geuthner, 1965. — 34 cm, 492 p., 74 pl., cartes, tabl. (Mémoires de la mission archéologique en Iran, t. XXXVIII. Mission de Susiane sous la direction de MM. R. Ghirshman et G. Salles.)

Jadis capitale de l'empire achéménide et résidence du Grand Roi, Suse, sous les Séleucides et les Parthes, prend le nom de Séleucie de l'Eulaios. Elle n'est plus que le siège d'une satrapie mais reste une ville, un nœud de routes, un centre commercial importants. Près de 5 000 monnaies ont été mises au jour au cours des fouilles entreprises depuis 1897. Conservées en partie au musée archéologique de Téhéran, en partie au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, elles n'avaient fait l'objet, jusque là, ni d'un catalogue complet ni d'un commentaire d'ensemble. C'est en préparant la publication des monnaies trouvées entre 1946 et 1956 dans les fouilles conduites par M. Ghirshman que M. Le Rider s'est rendu compte de l'importance des trouvailles monétaires de Suse tant du point de vue numismatique que du point de vue de l'histoire de la ville et de sa région à l'époque hellénistique. Il a donc décidé d'inventorier l'ensemble des monnaies grecques trouvées sur le site depuis 1897.

Le catalogue des 4 871 pièces de monnaie recueillies est devenu, entre les mains de M. Le Rider, une œuvre monumentale, le modèle d'une publication de monnaies de fouilles et du commentaire qui doit l'accompagner. Le mot commentaire est cependant insuffisant car celui-ci s'élève au rang de l'histoire d'une cité fondée sur les sources livrées par elle-même. Rien ne résume mieux la thèse de M. Le Rider que cette phrase écrite en tête de son chapitre VI : « nous nous efforcerons de montrer ce que l'étude des monnaies trouvées dans les fouilles de Suse apporte à l'histoire de la ville, et, le cas échéant, à celle des régions voisines de la Susiane. Nous utiliserons parfois le témoignage d'autres séries monétaires lorsqu'elles permettent de mieux rendre compte des événements qui intéressent la cité. » Mais l'auteur, il va sans dire, n'avance aucune hypothèse, suggérée par l'étude des monnaies, sans la confronter

à tous les autres documents existants, documents cunéiformes, inscriptions grecques, textes anciens.

Les monnaies recueillies sur un site sont de deux sortes, les unes de métal précieux (argent), les autres de métal vil (bronze) et se présentent sous forme de trouvailles isolées ou de trésors. Les trouvailles isolées des premières sont peu abondantes en général : gardant leur valeur intrinsèque ce sont des pièces qui se perdent peu. Elles peuvent constituer par ailleurs des trésors que leurs propriétaires ont enfouis et n'ont jamais récupérés. Les secondes, n'ayant qu'une valeur fiduciaire, ne sont donc guère thésaurisées et de ce fait sont aisément perdues. Les 4 871 monnaies grecques du site de Suse se partagent entre 1 960 pièces d'argent et 2 911 pièces de bronze. Des pièces d'argent, 1 847 font partie de dix trésors et 113 de trouvailles isolées (au nombre de ces dernières il en est beaucoup de fausses d'époque, donc facilement abandonnées). Des 2 911 monnaies de bronze, 2 527 ont été trouvées isolément et 384 constituent deux trésors.

Destinées au paiement des marchandises et au grand commerce les monnaies d'argent circulent loin. Issues d'ateliers royaux, elles portent des types communs à l'ensemble des ateliers. Les monnaies de bronze n'ont pas de fonction semblable. Ce sont des pièces de l'atelier municipal local ou d'autres ateliers, perdues par des étrangers ou par des gens de la ville qui les ont rapportées de leurs voyages. Leurs types sont souvent plus originaux que les types des monnaies d'argent car ils ont pu être choisis avec une certaine liberté par les autorités locales. Ce sont des mines de renseignements sur l'histoire, l'histoire particulière de la cité, les seules sources parfois de cette histoire, faisant connaître un roi, précisant tel point d'un règne, mettant en lumière tel caractère de la ville. Étrangères au site les monnaies de bronze « ne nous renseignent pas sur le commerce et le déplacement des marchandises, mais sur le voyage des hommes », selon la propre expression de Louis Robert. Par elles l'on apprendra quels étrangers de quelles villes fréquentaient le site ou en quelles villes les gens du lieu se sont rendus.

Une présentation du cadre géographique, administratif, économique de la ville précède l'histoire elle-même. Un fait est patent : tout au long de la période hellénistique et jusqu'au milieu du premier siècle de l'ère chrétienne, la population grecque, formée par les premiers colons macédoniens et grecs, a subsisté. Elle a été le groupe dirigeant de la cité, dont elle a conservé le caractère grec des institutions. Les divinités en honneur sont celles du panthéon grec, non seulement en période séleucide mais encore sous Kamniskirès et sous la domination parthe : ce sont elles qui figurent sur les monnaies. Il n'empêche qu'une influence de la religion orientale, connue par ailleurs grâce à des inscriptions, se laisse deviner à certains types particuliers.

Ce sont les types monétaires (éléphant, roi en tenue de campagne, victoire coiffée d'une peau d'éléphant etc...) qui sont révélateurs des événements politiques et militaires qui ont traversé et fait l'histoire de la ville : expéditions orientales des souverains séleucides, guerre de Séleucos II contre Arsace, victoire d'Antiochos III sur le satrape de Médie, Molon, projets, qui n'ont pas abouti, d'Antiochos IV sur l'Inde, expéditions orientales de ce roi. La puissance parthe s'annonce dans la frappe des premières monnaies à tête imberbe de Mithridate I, la perte de la Médie par les Séleucides au profit des Parthes à partir de 147 est démontrée par les émissions monétaires de

Mithridate I à Ecbatane. Entre Antiochos V et Démétrios I, vers 162-161, un roi s'insère dans la lignée des maîtres de Suse, ni grec, ni élamite, ni sémite, connu seulement par quatre monnaies de bronze, Hyknapsès. En 147 le roi d'Elymaïde, Kamniskirès, règne à Suse : l'on y frappe monnaies de bronze et tétradrachmes d'argent à son nom. Il n'y règne que 7 ans car Mithridate I conquiert Suse en 140. L'auteur justifie la date de 140 par l'étude des textes anciens, des documents cunéiformes et des documents monétaires. Mais que signifie le type du roi à genoux devant Apollon ? Mithridate I n'aurait-il été accepté des Susiens qu'à certaines conditions ? Les documents cunéiformes et les textes anciens se taisent sur les premières années du roi Phraate II ; grâce aux séries monétaires de Suse elles sont maintenant connues. L'étude du monnayage parthe, surtout à partir de Mithridate II (124), permet d'établir la liste exacte des rois, mal connue jusqu'ici. Les monnaies sont, à la fin de cette histoire, les témoins de la conquête de Suse par les Elyméens en 45 de l'ère chrétienne.

Quelle est la circulation monétaire à Suse tout au long de son histoire ? Les monnaies d'argent frappées avant l'époque hellénistique proviennent de Syrie, de Phénicie, d'Asie Mineure, du Bosphore et d'Athènes. La circulation de ces pièces est attestée au v^e et iv^e siècles a. J.-C. à l'est de l'Euphrate et leur présence à Suse n'est donc pas surprenante, mais l'on pourrait supposer qu'elles ont été apportées par l'armée macédonienne. Dans le cours de la période séleucide les monnaies en circulation sont des drachmes d'Alexandre, d'Asie Mineure, des pièces d'Ephèse, d'Antioche, d'Ecbatane, de Séleucie du Tigre ; ce sont des tétradrachmes d'Alexandre, dont quelques imitations orientales, et de Lysimaque. De Bactriane il n'est venu que deux tétradrachmes d'Euthydème. Le contraste entre la période séleucide et la période parthe de la ville est frappant. Suse ne frappe plus de monnaies d'argent jusqu'en 53 a. J.-C., le numéraire étranger n'y circule qu'en petite quantité. Après cette date les trésors ne contiennent que des frappes locales, aucun numéraire provenant de la côte méditerranéenne n'y paraît, il n'y a que quelques tétradrachmes d'Iran, de Characène et de Séleucie du Tigre.

Sur les 2911 monnaies de bronze les deux ateliers de Séleucie du Tigre et de Suse totalisent une masse de 2800 pièces, respectivement 1281 et 1519. L'arrivage de bronzes séleucéens à Suse n'est pas régulier mais variable selon les époques. Il est significatif de la présence à Suse de marchands de Séleucie du Tigre, plus ou moins élevée selon les circonstances, et à mettre en relation avec le rôle de Suse dans le commerce établi par Antiochos III vers 205-204 avec le Golfe Persique. Attirés déjà par les ressources agricoles et artisanales de la Susiane les marchands séleucéens y viennent aussi pour prendre livraison des produits de l'Arabie et de l'Inde que les Susiens se procuraient aux bouches de l'Eulaios, du Tigre et de l'Euphrate, sans doute dans le port de Spasinou Charax, dont on constate d'ailleurs un arrivage régulier de monnaies à Suse sur près de deux siècles. Le nombre des bronzes séleucéens à Suse varie selon l'activité du commerce avec le Golfe Persique, intense pendant une quarantaine d'années sous Antiochos III et Seleucos IV, puis diminuant sous ce roi et son successeur Antiochos IV pour être inexistante à partir de la seconde moitié du II^e siècle. Cette activité reprend sous le roi parthe Mithridate II dans le dernier quart du II^e siècle, mais on ne compte que 150 bronzes séleucéens de la fin du I^{er} siè-

cle avant Jésus-Christ jusqu'au II^e siècle après Jésus-Christ. Au II^e il n'y en a pratiquement pas. C'est à cette époque d'ailleurs que les bronzes characéniens n'arrivent plus à Suse. La ville a perdu l'importance de son rôle d'intermédiaire dans les rapports entre le Golfe Persique et la Méditerranée. Telle est, rapidement résumée, l'histoire de la ville par ses monnaies.

L'on conçoit que pour extraire la substance de l'histoire d'une cité de tous ces morceaux de métal découverts au cours des fouilles conduites sur près de soixante dix ans il faille savoir décrire et classer parfaitement ceux-ci. Ordinairement les pièces sont classées dans l'ordre chronologique, par règne et, à l'intérieur de chaque règne, par atelier. Au classement traditionnel M. Le Rider a substitué le classement par atelier. Ainsi prend-on une meilleure connaissance des caractéristiques originales de l'atelier, de ses émissions royales et municipales simultanées, des liens unissant les premières émissions d'un règne aux dernières du règne précédent, ainsi possède-t-on une vue sans discontinuité du fonctionnement et de la production de l'atelier. Le catalogue est donc composé de ce que l'on peut appeler de monographies d'ateliers, de deux très importantes en fait, celles de Suse et de Séleucie du Tigre qui groupent à eux deux 4414 des 4871 monnaies inventoriées. Or lorsque l'on sait que les deux cités n'ont pas toujours partagé la même histoire ni connu la même organisation monétaire, l'on comprend mieux l'intérêt du parti pris par l'auteur. Dans le travail d'identification, d'attribution des pièces, celui-ci a employé les critères rigoureux habituels : recherche des identités de coins prouvant le lien existant entre deux séries de pièces ou deux émissions, étude de l'usure progressive d'un coin établissant l'ordre successif de la frappe des divers exemplaires. Mais il s'est appliqué à l'étude des techniques de fabrication des flans monétaires et de la frappe des pièces. C'est ainsi que la forme des tranches des pièces et la position relative des coins de droit et de revers justifient certains classements et certaines réattributions : il n'est pas possible à l'époque séleucide d'attribuer des monnaies de bronze dont les coins sont ajustés à l'atelier de Suse qui, à cette époque, a toujours conservé le système des coins non ajustés à la frappe. On attribuera ces pièces à Séleucie du Tigre qui emploie, au contraire, le procédé des coins ajustés. Mais à l'intérieur de cet atelier il est impossible de donner à Seleucos II des pièces à tranches biseautées et à tenons de coulée apparents, cette forme de tranche n'y apparaissant que sous le roi Antiochos III : on attribuera les pièces à Seleucos IV, dont les tétradrachmes portent les mêmes monogrammes que ceux qui figurent sur ces pièces de bronze. Lorsque ces critères ne peuvent être appliqués, la fabrication et le mode de frappe étant les mêmes pour les deux ateliers, l'auteur utilise un autre critère, l'aire de diffusion. Les bronzes susiens ont une aire de dispersion très réduite alors que les pièces de Séleucie du Tigre sont recueillies sur de nombreux autres champs de fouilles ; la comparaison permettra l'attribution à l'un ou l'autre atelier. Un autre élément n'est pas non plus à négliger : les dates portées sur les monnaies. Ces dates doivent être connues précisément. Or à l'époque parthe l'ère séleucide est encore en usage, mais selon quel comput, le macédonien ou le babylonien ? Considérant que les monnaies sont des documents officiels l'auteur conclut à juste titre que les dates qui y figurent sont calculées selon le calendrier officiel. Par recoupement avec d'autres actes officiels connus M. Le Rider prouve qu'il faut calculer ces dates selon le comput macé-

donien et non babylonien, aussi bien sur les monnaies de Suse que sur celles de Séleucie, de Characène et d'Elymaïde.

Muni de toutes ces connaissances techniques l'auteur a établi sur plus de 200 pages le catalogue des monnaies grecques trouvées à Suse. Chaque numéro décrit ainsi une monnaie ou un groupe de monnaies : métal, dénomination, description du droit et du revers, poids, direction des coins, discussion de la description, confrontation avec d'autres pièces, discussion de l'attribution. Il s'y ajoute un tableau récapitulatif des monnaies trouvées, groupées par périodes chronologiques successives, ainsi qu'une étude particulière des trésors découverts au cours des campagnes. Maintes attributions sont complétées, revues, changées. Le livre de Newell sur les ateliers orientaux des Séleucides est corrigé en maints endroits.

Est-il nécessaire d'ajouter que M. Le Rider a fait œuvre originale? La numismatique apparaît souvent comme une technique de caractère abscons plus que comme une science. A partir de l'analyse extrêmement poussée d'un matériel de fouille, parvenu entre ses mains dans un état qui était parfois loin d'être bon, l'auteur a démontré que, si leur étude était conduite avec science, des monnaies pouvaient, confrontées à tous les autres éléments qui concouraient à la faire, être les sources d'une histoire. Il a livré à l'historien et à l'archéologue de l'antiquité orientale l'histoire d'une ville et de sa région, aux spécialistes des monnaies grecques un large chapitre de numismatique antique, aux historiens et aux numismates de toutes époques une très grande page de méthodologie.

Jacques YVON.

426. — MARGUERON (Claude). — Recherches sur Guittone d'Arezzo; sa vie, son époque, sa culture.— Paris, Presse universitaires de France, 1966. — 25 cm, 527 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris-Sorbonne. Série « Recherches », t. XXXI.)

Guittone d'Arezzo est un auteur fort mal connu; fort méconnu même, si l'on en croit M. Claude Margueron qui, à partir de ce que l'on sait de l'homme et de sa formation littéraire et politique, a tenté de reconstruire sa « biographie intellectuelle ».

Guelfe d'abord, avec quelques tendances gibelines contestables, toujours tolérant, au-dessus des partis, Guittone, après son entrée dans l'ordre des *Gaudenti*, continue toutefois à s'intéresser aux affaires de la Cité, en essayant d'apaiser les discordes.

Il semble, en outre, tenir une place prépondérante dans les lettres toscanes des années 1250-1300; c'est un précurseur des *stilnovistes* par sa manière poétique, mais il reste en deçà du *Stil nuovo*, il utilise une langue nouvelle faite d'éléments latins, français, provençaux, siciliens et toscans.

La thèse de M. Claude Margueron est fondée sur une lecture attentive des manuscrits. Il a fait porter ses efforts sur la vie de Guittone et le moment politique où il a vécu, dans la mesure où cette période éclaire l'œuvre. Il a pu établir une chronologie des écrits en les datant approximativement, travail effectué pour la première fois. La présence, au fil des œuvres, de réminiscences littéraires lui a permis également de situer le niveau de culture du poète toscan. Enfin, l'examen de la correspondance

nous donne un tableau détaillé des personnalités littéraires et politiques que fréquentait Guittone.

Cette étude est répartie très nettement en chapitres qui abordent progressivement les divers aspects de l'écrivain ; mais on ne peut l'apprécier qu'avec une connaissance, au moins succincte de son œuvre.

Une *abondante bibliographie* sur Guittone, d'abord, et sur la vie littéraire des différentes villes de Toscane, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, ainsi que de précieux index par noms, titres d'ouvrages, lieux et matières, complètent ce travail.

Michèle THOMAS.

427. — MEYER (Hermann M. Z.). — Moses Mendelssohn Bibliographie. — Berlin, Walter de Gruyter, 1965. — 24 cm, XXIII-343 p., 4 pl. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin. Bd 26. Bibliographien, Bd 2.) [DM 54.]

Il n'y a pas que les historiens de la philosophie qui, en France, doivent s'intéresser à Moses Mendelssohn : grâce à l'ouvrage que Mirabeau lui a consacré en 1787 : *Sur Moses Mendelssohn, sur la réforme politique des Juifs...*, il a également sa place, si modeste soit-elle, dans l'histoire politique de la France, surtout à propos de l'émancipation des Juifs. C'est dire que cette bibliographie de Moses Mendelssohn est appelée à figurer dans maintes bibliothèques françaises. Cet ouvrage est le produit d'une heureuse union entre la « solidité » allemande (« deutsche Gründlichkeit ») et le fidèle amour et le légitime orgueil juifs. Nous trouvons ici une liste pratiquement exhaustive des écrits de Moses Mendelssohn dans leurs multiples éditions et traductions, et des ouvrages — jusqu'à de modestes notices dans des quotidiens — qui lui ont été consacrés. A cela s'ajoute encore un inventaire de son iconographie, et qui concerne aussi bien sa famille, ses amis et ses contemporains. L'accès à cet ensemble si riche (dans les 1 800 n^{os}, en tenant compte également des écrits inventoriés dans l'index des recensions et de la correspondance ; à noter encore, qu'un seul numéro dans ce dernier index peut renvoyer à plus de 100 écrits ! Ainsi, la correspondance avec Thomas Abbt, n^o C. 1, comprend 95 lettres de et à Moses Mendelssohn) est facilité par de multiples index, parmi lesquels je signale en particulier celui des titres et celui des noms. L'index des noms donne les éléments les plus indispensables pour l'identification correcte des personnages : dates et lieux de naissance et de mort, activité, pseudonymes. Dans cet index, les auteurs qui ont étudié Moses Mendelssohn, ceux qui ont édité ou traduit ses œuvres, ses correspondants aussi bien que les destinataires de ses lettres, et tant d'autres encore, sont mélangés sans que rien ne les distingue.

Pour permettre une telle distinction, sans pour autant augmenter d'une manière gênante le nombre des index, il aurait fallu pouvoir se servir de moyens typographiques un peu variés. Or, la typographie de cet ouvrage, serrée au point de laisser à peine une marge disponible pour d'éventuelles annotations, ne comporte qu'un seul caractère et d'un seul corps dont sont indifféremment composés les titres courants, les titres, les sous-titres et le corps du texte, avec, pour seul moyen de différenciation, le soulignement ou un léger espacement (réservés, l'un et l'autre, pour les sous-titres ou les rubriques). On est d'autant plus surpris de cette économie dans les

moyens — qui n'est pas sans gêner l'usager — que l'élégante reliure en pleine toile, sous jaquette de protection, ne permet pas de s'y attendre. Quelques réserves encore — et qui, par leur minceur même accusent mieux la solidité de l'ensemble : le chapitre « Autographen und Manuskripte » (p. 9-18) ne contient que 20 n^{os}, dont encore plus que la moitié concernent des reproductions d'autographes; est-ce à dire que le nombre des manuscrits conservés de Moses Mendelssohn se limite à si peu de choses ? Et, pour ce peu de choses, il aurait convenu d'indiquer leur dépôt actuel. A l'information si vaste et si sûre de Hermann Meyer, je peux tout juste proposer deux petites additions : 1^o une rapide biographie de Moses Mendelssohn se trouve chez Walter Dahms, *Mendelssohn* [= Felix M. - Bartholdy], 6^e-9^e éd., Berlin, 1922, p. 16-21 : *Vom Philosophen zum Musiker* ; 2^o Heinrich Lemle, *Mendelssohn und die Toleranz auf dem Grunde des Naturrechts und der Naturreligion*. Inauguraldissertation... Würzburg, Hans Rösler, Augsburg, 1932, xi-77 p., in-8^o.

Bernhard BLUMENKRANZ.

428. — PALMER (Helen H.) et DYSON (Jane Anne). — American drama criticism. — Hamden (Conn.), The Shoe String Press, 1967. — 22,5 cm, VIII-239 p.

Cet ouvrage constitue un répertoire sélectif de référence des études et comptes rendus critiques concernant les œuvres théâtrales publiées aux États-Unis entre 1890 et 1965 dans des ouvrages et des périodiques.

Ces références sont présentées sous les noms d'auteurs et titres de pièces alphabétiquement classés. L'année de création de l'œuvre à la scène se trouve, le plus souvent, précisée.

L'utilité de cet ouvrage serait considérablement accrue si les références ne se limitaient pas aux études et articles relatifs à la création des pièces recensées, mais s'étendaient également aux reprises importantes et si les auteurs avaient fourni des renseignements sur les bibliothèques de théâtre américaines qui conservent, souvent de façon massive, des recueils de coupures et de références concernant les œuvres dramatiques et lyriques.

Regrettons, enfin, que les noms des auteurs d'adaptations soient cités sans qu'un renvoi ait été prévu sous les noms des auteurs des œuvres originales.

André VEINSTEIN.

429. — PEMBERTON (John E.). — How to find out about France. A guide to sources of information... — Oxford, Pergamon Press, 1965. — 19,5 cm, XVI-199 p., ill., carte, fac-sim.

« Si dans un dessein éducatif ou récréatif, de nombreuses personnes se renseignent sur la France, ce sont bien les libraires, les gens d'affaires, les économistes, les historiens, les journalistes, les bibliothécaires, les politiciens, les étudiants, les professeurs, les touristes et les écrivains ». Ainsi s'exprime l'auteur dans sa préface : ceci montre que ce guide s'adresse à de nombreuses et très différentes catégories de lecteurs ; aussi y trouve-t-on une grande variété de documents : bibliographies, dictionnaires, encyclopédies, des rapports administratifs, des annuaires et répertoires d'adresses,

des catalogues de bibliothèques, cartes et plans, des journaux, des brevets, des périodiques, des publications de sociétés savantes, des traités... le tout formant dix-sept chapitres allant des encyclopédies à l'histoire de l'archéologie et à la biographie françaises.

Le chapitre premier est consacré aux bibliographies nationales et aux encyclopédies; un court historique du dépôt légal et de la *Bibliographie de la France* depuis son origine, ses suppléments et ses modifications, *Biblio* et le *Bulletin critique du livre français* sont également mentionnés. Les principales bibliographies rétrospectives sont suivies d'une quinzaine de catalogues les plus usités par les collectionneurs et amateurs de livres rares. Ces bibliographies sont complétées par un aperçu sur le Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale.

Un chapitre fort intéressant est celui consacré à l'administration, au gouvernement, à la société, qui inclut des renseignements sur l'organisation des archives et les bibliothèques; un paragraphe est consacré à la presse en France et à ses historiens, aux journaux quotidiens politiques parisiens et provinciaux que complète l'énumération de quelques répertoires de périodiques.

Des chapitres particulièrement bien étudiés sont ceux de la langue depuis l'origine de la langue écrite jusqu'au français moderne : les dictionnaires et les principaux traités, l'histoire de la langue et de sa grammaire, l'étymologie et la sémantique sont étoffés de nombreuses notes bibliographiques. L'étude de la langue française en France et l'aide apportée par les moyens audio-visuel et audio-lingual ne sont pas exclues. L'auteur n'hésite pas à signaler des méthodes populaires telles celle d'« Assimil » accompagnée de sa série de disques ainsi que les meilleures méthodes classiques d'enseignement tant anglaises que françaises. Les dictionnaires bilingues anglais-français et français-anglais les plus importants et les dictionnaires français monolingues forment une longue liste où l'on retrouve le dictionnaire de l'Académie, le Larousse et leurs nombreuses éditions, le Littré et de multiples autres.

La musique, le théâtre, le cinéma même ont leur place réservée tout comme la poésie et la prose-fiction, les anthologies les plus importantes et les grands manuels sont énumérés ainsi que les grands prix littéraires ou artistiques décernés chaque année.

Cette bibliographie ne serait pas complète si l'histoire et la géographie n'étaient pas évoquées d'une manière aussi précise que la littérature. Un index des matières récapitule tous les sujets traités ainsi que la liste des auteurs et les ouvrages anonymes.

Ce guide est illustré de nombreuses reproductions en fac-similé des manuels ou catalogues les plus importants et d'une belle carte en couleurs; mais, cependant, je déplore que les notices bibliographiques soient tellement courtes, qu'elles se réduisent souvent à une citation ne comportant ni lieu, ni date. Cela rend l'identification et la recherche très difficiles pour le chercheur débutant.

Germaine BIGOT.

430. — PRITCHARD (V.). — English medieval graffiti. — London, Cambridge University press, 1967. — 25 cm, XII-196 p., ill.

C'est une sorte de catalogue, assorti de nombreuses illustrations, qui recense et décrit les graffiti de l'« East Anglia » essentiellement (à l'exception du Cumberland) :

Cambridgeshire, Essex, Lincolnshire, Norfolk, Suffolk, etc. Les différents comtés sont présentés dans l'ordre alphabétique.

Ces graffiti ont été découverts dans les églises, sur les piliers surtout. Très rarement, ils portent une date (cf. fig. 108, p. 80) mais en procédant par comparaison avec des miniatures et des sculptures notamment, l'auteur parvient à dégager des éléments de datation : entre le XII^e et le XVI^e siècle. Souvent gravés sur des pierres d'édifices romains utilisées dans les constructions médiévales, ces graffiti, autrefois recouverts de peintures dont les traces sont encore par endroits visibles, apparaissent aujourd'hui de façon assez nette.

Ce sont, pour la plupart, des dessins d'une grande variété : figures humaines, animaux, objets (éléments d'architecture, croix, instruments de musique et portées, blasons, masques, etc). Quelques-uns sont curieux, cet homme dans la lune, par exemple (fig. 63, p. 48), certains d'une réelle beauté (comme cette tête de Christ, fig. I, p. 1 ou cette « petite tête couronnée », fig. 50, p. 42), d'autres plus grossièrement tracés. On y décèle l'influence normande. Moins nombreuses sont les inscriptions, gravées en latin médiéval pour la plupart, certaines en moyen anglais, plus rarement en dialecte normand.

Certes cet ouvrage porte sur un sujet restreint et le cadre géographique ne semble pas bien défini (l'incursion dans le Cumberland paraît superflue). Cependant l'auteur procède généralement avec prudence, se référant à des spécialistes. Et dans le domaine de l'écriture, du costume, de l'armement en particulier, l'ouvrage apporte une contribution appréciable à l'étude du Moyen âge.

Liliane CHAULEAU.

431. — Russian history since 1917. Classification schedule. Classified listing by author or title. Chronological listing. — Cambridge (Mass.), Harvard University library, 1966. — 29 cm, v-698 p. (Widener Library shelflist, number 4.)

La Bibliothèque de l'Université de Harvard est certainement la meilleure et la plus riche des bibliothèques universitaires du monde. Elle ne contient pas, dans le domaine slave du moins, de fonds très rares ou spécialisés, mais elle est complète et couvre tous les sujets, aussi, la publication du catalogue topographique de ses livres est-elle du plus grand intérêt. A l'heure actuelle 8 volumes ont déjà parus, dont deux sur la Russie : « La Littérature Russe du XX^e siècle » et « L'Histoire Russe depuis 1917 ».

Le grand avantage de ces catalogues est de paraître rapidement (ils sont établis sur fiches perforés), par tranches, et de pouvoir être très facilement mis à jour, puisqu'ils suivent le classement topographique des livres sur les rayons de la bibliothèque. Pour des chercheurs étrangers, cela représente donc un énorme gain de temps, un moyen pratique aussi pour se familiariser avec les richesses dans les divers domaines de la bibliothèque; se familiariser enfin avec un sujet donné, puisque ces ouvrages peuvent servir de catalogue matière. Un inconvénient cependant : les livres cités ne figurent que sous une rubrique, même s'ils en couvrent plusieurs; certains d'entre eux ont été mal classés, et l'ensemble donne enfin un peu une impression de fouillis, les rubriques n'ayant pu être suffisamment subdivisées.

Le catalogue sur « L'Histoire russe depuis 1917 » est divisé en quatre parties : la pre-

mière servant de table des matières, est le plan de classification de la tranche publiée; la seconde recense tous les titres, subdivisés selon leur place topographique, avec une notice simplifiée (auteur, titre, lieu et date de publication). La liste alphabétique par auteurs et titres, et la liste chronologique par dates de publications apportent une aide complémentaire.

Ce catalogue comprend plus de 13 000 titres en 22 langues, la majorité étant en russe, anglais, allemand et français, et couvre tous les ouvrages sur l'histoire, la politique, l'économie, la vie sociale, etc. de l'URSS en général. Ceux portant sur les différentes républiques, provinces, villes (d'un intérêt régional), se trouvant dans une autre partie du catalogue slave ne sont pas recensés ici. Nous espérons, devant le succès des premiers volumes parus que la Bibliothèque universitaire de Harvard continuera cette publication par tranches de son catalogue, et qu'une telle tentative sera aussi suivie en Europe, facilitant le libre accès dans les bibliothèques, et simplifiant grandement le travail des chercheurs et des bibliographes.

Marianne SEYDOUX.

SCIENCES SOCIALES

432. — *Leitende Männer der Wirtschaft*. 15. Aufl. — Darmstadt, Hoppenstedt, 1967. — 25,5 cm., XVI-1374 p. [DM 120.]

La quinzième édition de ce dictionnaire biographique groupe la liste des personnalités occupant des postes importants dans la vie économique de l'Allemagne occidentale. Environ 36 000 personnes y sont répertoriées par ordre alphabétique. Chaque notice donne le nom, les titres, la profession, les diplômes, l'adresse privée, la date de naissance, les fonctions ainsi que les décorations des personnes considérées.

La transformation permanente des structures économiques entraîne de grandes modifications dans les postes à responsabilité comme en témoignent les changements survenus dans cette nouvelle édition; quatre mille nouveaux noms ont été introduits, deux mille autres rayés. La collaboration étroite entre les personnalités et les organisations commerciales que nécessite l'élaboration d'un tel ouvrage lui assure actualité et précision. Ce dictionnaire veut d'ailleurs être un outil qui facilite l'établissement de contacts personnels ou inter-sociétés et, par là, contribue au développement de l'économie.

Monique FORTIN.

433. — THUILLIER (Guy). — *Aspects de l'économie nivernaise au XIX^e siècle*. Préf. de Paul Leuilliot. — Paris, A. Colin, 1966. — 22,5 cm, XXXI-555 p., carte, fig., pl. (École pratique des hautes études, VI^e section. Centre d'études économiques, Études et mémoires, 60.)

L'intérêt du volumineux ouvrage que M. G. Thuillier vient de publier dépasse sensiblement le cadre géographique limité dans lequel son auteur s'est volontairement renfermé. Il s'agit d'un recueil d'études essentiellement consacrées à l'histoire économique et sociale du Nivernais, dont M. Thuillier s'était déjà fait le spécialiste

avec son *Georges Dufaud et les débuts du grand capitalisme dans la métallurgie en Nivernais au XIX^e siècle* ; mais chacune des monographies qui composent les « Aspects de l'économie nivernaise » est riche de suggestions dont pourraient utilement s'inspirer les érudits s'intéressant à d'autres régions françaises. Ce n'est d'ailleurs pas sans quelque arrière-pensée que M. Thuillier a fait précéder son ouvrage d'un véritable petit traité de méthodologie historique, dont les indications, pour être succinctes, n'en mériteraient pas moins d'être méditées par tous les spécialistes d'histoire locale.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les sujets que ce livre aborde et qui vont de la vigne et de la forêt en Nivernais aux faïenceries de Nevers, avec toutefois une nette prédilection pour la métallurgie (« Les premières expériences d'affinage du fer à la houille, 1802-1809 », « La structure d'une grande entreprise : Fourchambault en 1828 », etc.). Contentons-nous de signaler à l'attention des lecteurs du *Bulletin des bibliothèques de France* l'intéressante étude concernant *La Papeterie de Corvol-l'Orgueilleux*, dans laquelle M. Thuillier évoque, avec, à l'appui, des références empruntées aux *Illusions perdues* de Balzac, l'introduction en Nivernais des machines pour fabriquer le papier de façon continue, importées d'Angleterre.

La préface, que l'on doit à M. Paul Leuilliot et qui met en valeur tout ce que ce volume apporte de neuf et d'enrichissant, constitue à elle seule, comme son titre l'indique, une « Défense et illustration de l'histoire locale », c'est une véritable réhabilitation d'une discipline, qu'on a volontiers tendance à considérer comme mineure, mais dont des travaux comme celui de M. Thuillier témoignent au contraire du réel intérêt.

Pierre RIBERETTE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

434. — Agrarmeteorologische Bibliographie, 1964. Bearb. von Maximilian Schneider. — Offenbach am Main, Deutscher Wetterdienst, 1966. — 30 cm, XVIII-226 p. (Bibliographien des Deutschen Wetterdienstes. Nr 19.)

Nous avons là une bibliographie analytique spécialisée annuelle. Elle couvre l'année 1964 et la date de publication indiquée est 1966. Elle est donc quelque peu rétrospective, mais en revanche très complète (1540 références), car l'auteur de cette bibliographie s'est entouré de correspondants en Allemagne et divers autres pays.

Le plan adopté, du type décimal, comporte 8 divisions majeures, avec 3 degrés de subdivision, c'est-à-dire qu'il est détaillé, envisageant tous les aspects du climat, des relations entre les plantes ou les animaux et les conditions atmosphériques, des méthodes et techniques. Des renvois permettent de tenir compte des travaux traitant de plusieurs sujets. Chaque article ou ouvrage donne lieu à une analyse de 5 à 20 lignes, apportant non seulement un aperçu sur le contenu, mais aussi un véritable résumé des données essentielles.

A cet ensemble analytique, s'ajoute une liste dans l'ordre alphabétique des auteurs et la série des périodiques avec leurs abréviations.

Au sujet de cette excellente bibliographie nous pouvons remarquer comme pour

beaucoup d'autres, que leur réalisation demande une somme considérable de travail et de compétence, ce qui conduit à souhaiter qu'une coordination et une collaboration plus ou moins largement internationales en réduisent les duplications. Il est certain que la bibliographie préparée par M. Schneider, malgré son objectif bien défini, intéresse de nombreux laboratoires outre ceux de la recherche agronomique et que l'attention doit être attirée sur elle.

Jean ROGER.

435. — AUDUBON (John James). — *The Birds of America*. — New York, Dover publications, 1967. — 7 vol., 21,5 cm, xcvi-2183 p., 500 pl., 92 dessins.

[§ 17, 50.]

Jean Jacques Audubon est sans aucun doute le plus illustre de tous les naturalistes américains. Né en France en 1785, il partit très jeune pour les États-Unis où il commença une longue carrière d'observateur de la nature et d'artiste. L'Amérique du Nord était alors un continent peu atteint par la civilisation européenne; sa faune comme sa flore étaient presque inconnues et ces terres si variées offraient des possibilités de découvertes quasi infinies. C'est tout cela que se mit à prospecter Audubon, amassant notes et croquis. Le travail qu'il accomplit dans tous les domaines, mais plus particulièrement en ornithologie est à proprement parler stupéfiant.

Cette documentation fut réunie dans un ouvrage monumental en 4 volumes de planches publié à Londres de 1827 à 1838 sous le titre de *The Birds of America*, tandis qu'un texte divisé en 5 volumes paraissait à Edimbourg de 1831 à 1839 sous le titre d'*Ornithological biography*. Ces planches de format éléphant sont somptueuses. Aux yeux des ornithologistes, elles ont la grande valeur de représenter les oiseaux à leurs dimensions exactes (ce qui a parfois obligé Audubon à certaines « acrobaties » artistiques pour faire tenir sur la planche le cou et les pattes des Échassiers!) et surtout dans leur habitat naturel. Jusqu'alors on s'était contenté de reproduire l'oiseau en lui-même, le plus souvent d'après un « empaillé » aux poses artificielles. Les planches d'Audubon constituent la première iconographie biologique des oiseaux.

Ces ouvrages, tirés à moins de 200 exemplaires sans doute, atteignaient un prix très élevé. Aussi Audubon pensa-t-il rapidement à une édition à meilleur marché. En 1840-44 paraissait une édition in-octavo en 7 volumes groupant les planches et le texte, vendue néanmoins 100 dollars de l'époque. Ce fut un succès, car cette œuvre connut 9 tirages successifs, le dernier en 1871.

La présente édition est donc la 10^e. Bien entendu il a fallu tenir compte des conditions économiques de l'heure ce qui fait que la reproduction des planches en couleur a été sacrifiée. Celles-ci figurent en noir, d'après un procédé de clichage très fidèle, et conservent une bonne partie de leur valeur documentaire et de leur charme un peu désuet.

Le texte ne peut évidemment passer pour une contribution moderne à la connaissance des oiseaux nord-américains. Mais il conserve encore aujourd'hui une valeur certaine et le lecteur ne peut manquer d'être surpris du bien-fondé des observations d'Audubon, un naturaliste exceptionnel. Et ces pages nous apprennent ce que fut l'avifaune américaine avant que les colons européens ne ravagent ce pays, ne coupent

ses forêts et ne massacrent jusqu'au dernier certains des oiseaux; le Pigeon migrateur n'en est que le plus connu.

Ajoutons que des index préparés par John Bull, de l' « American Museum », permettent au lecteur de trouver les équivalences entre la nomenclature ornithologique utilisée par Audubon et celle qu'emploient les biologistes modernes.

Cette édition remarquablement présentée en dépit de son prix modique conserve beaucoup du charme des éditions originales, à la luxuriance des planches près. Elle constitue un bon ouvrage de références historiques sur une faune maintenant bien modifiée. Elle est aussi un juste tribut à un grand naturaliste français parti à la découverte du Nouveau Monde.

Jean DORST.

436. — Biological serials. — Eugene (Oregon), University of Oregon library, 1966. — 28 cm, 172 p.

Cette liste de périodiques en cours susceptibles d'intéresser les biologistes a été dressée par la Bibliothèque de l'Université d'Oregon à la demande du département de biologie de cette université qui souhaitait connaître « tous » les périodiques qui pouvaient lui être utiles.

La bibliothèque a donc entrepris de réaliser ce vœu dans la mesure de ses possibilités tout au moins, en combinant les listes des périodiques analysés par les *Biological abstracts* depuis 1960 avec celle des périodiques de son propre fonds.

La liste comporte 5846 titres classés alphabétiquement avec l'indication de leur pays d'édition. Pour 1241 d'entre eux, qui figurent à la Bibliothèque de l' « University of Oregon », est donnée une description plus détaillée comportant l'année de départ, la périodicité, le nombre de volumes par an ainsi qu'une indication sur la nature du contenu et les bibliographies qui l'analysent.

Un signe indique également les périodiques qui ne figurent pas à l' « University of Oregon » mais peuvent être consultés à la Bibliothèque de la « Oregon State University ».

Une liste de ce genre est toujours un instrument de travail utile pour le bibliothécaire qui doit identifier un titre. Pour un spécialiste qui désire connaître les périodiques intéressant sa discipline, il manque un index de matière.

Anne-Marie BOUSSION.

437. — Biologie de l'Amérique australe. Publiée sous la direction de C. Delamare Deboutteville et E. Rapoport. Vol. III. Études sur la faune du sol. Documents biogéographiques. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 29 cm, 727 p., fig., pl. (Consejo nacional de investigaciones científicas y técnicas. Buenos Aires.)

Ce troisième volume considérable de 725 pages est consacré essentiellement à l'étude de la faune du sol de l'Amérique australe et de son contexte édaphique et écologique.

Le chapitre le plus important est constitué par une remarquable monographie sur les Collemboles (près de 400 pages). En insistant sur l'extrême importance de ces organismes dans la genèse des sols, l'auteur étudie ce groupe polymorphe et polyphylétique : les données morphologiques sont précises et détaillées, la systématique est claire, les illustrations très nombreuses et remarquables, *la bibliographie exhaustive*. L'auteur effectue une étude complète de tous les types génétiques à l'échelle mondiale de ce groupe le plus ancien des arthropodes.

Les huit autres chapitres sont consacrés à des données zoogéographiques, en particulier sur la paléogéographie et la bionémie de l'Amérique australe, la zonation altitudinale et les conséquences biogéographiques du soulèvement andin sur les oiseaux de haute altitude, la distribution sud-américaine de certaines mites, Psocoptères édaphiques et de certains Coléoptères lathridiidæ, ainsi que la description de nouvelles espèces de Scydmaenides.

On réalise aisément l'apport essentiel d'un tel ouvrage à la connaissance des multiples facteurs qui ont donné naissance aux peuplements austraux.

Paul FORLOT.

438. — Brockhaus ABC Biologie. — Leipzig, VEB Brockhaus Verlag, 1967. — 25 cm, 920 p., ill., pl. [MDN 29.]

Dictionnaire biologique de 900 pages concernant 6 000 mots, cet ouvrage comprend également de très nombreuses illustrations, dont 32 planches partiellement en couleurs.

Les propriétés fondamentales de la vie comme le métabolisme, l'évolution, la génétique, sont l'objet d'articles de fond résumés, tandis que les concepts essentiels comme le sang, le cœur, la lymphe etc., sont développés dans des résumés comparatifs anatomo-physiologiques. Une grande part a été faite à des notions très approfondies de taxonomie.

Des notes particulières expliquent les termes importants de la biologie ou donnent de courtes indications pour des concepts intégrés par ailleurs dans des explications plus étendues sur des notions importantes.

Cet ouvrage présente un intérêt particulièrement grand pour les chercheurs, enseignants et étudiants du domaine biologique. On peut regretter qu'il nécessite la connaissance de la langue allemande.

Paul FORLOT.

439. — FITTER (Richard) et FITTER (Maisie). — The Penguin dictionary of British natural history. — Harmondsworth (Middlesex), Penguin books, 1967. — 18 cm, 352 p., fig., couv. ill. (Penguin reference books, R. 21.)

Richard Fitter, déjà connu pour plusieurs ouvrages de synthèse ou de vulgarisation, notamment sur les fleurs et les oiseaux, s'est associé à son épouse, responsable de la revue *Oryx* publiée par la « Fauna preservation society », pour composer ce petit livre simple et pratique.

En dépit du sens restreint habituellement donné par les Anglo-Saxons à l'expression

« Natural history », ce dictionnaire comprend les noms vulgaires de minéraux et termes communs de géologie et minéralogie. On y trouve aussi, naturellement, plusieurs milliers de noms vernaculaires de genres et espèces botaniques et zoologiques, toujours suivis du nom scientifique, de la position systématique et très souvent de précisions touchant les mœurs et l'habitat. Dans la même série alphabétique s'intercalent aussi les termes les plus usités en botanique, zoologie, écologie, météorologie, des noms de sociétés britanniques d'histoire naturelle ou de protection de la nature avec l'indication de leurs publications principales, et toute sorte de renseignements utiles.

Un tableau, celui des ères géologiques, et quelques figures dessinées, rares mais bien choisies, aident à la compréhension de certains articles; de nombreux renvois d'un mot à un autre permettent une information plus précise et complète.

Le livre s'achève par un index des noms scientifiques d'espèces botaniques et zoologiques, avec les noms vernaculaires britanniques correspondants et des renvois au dictionnaire proprement dit. Cet index doit rendre des services aux naturalistes étrangers, toujours heureux de trouver facilement le nom latin correspondant à une intraduisible appellation vulgaire.

Yves LAISSUS.

440. — Hsu (T.C.) et BENIRSCHKE (Kurt). — An Atlas of mammalian chromosomes. Vol. 1. — Berlin, Springer-Verlag, 1967. — 29 cm, x-200 p., fig. [DM. 37,60.]

Le développement des cultures organotypiques a permis depuis quelques années une approche plus précise des structures chromosomiques métaphasiques animales par l'emploi de la colchicine et du choc hypotonique. Les auteurs ont jugé à bon escient que l'élaboration d'un atlas chromosomique des mammifères s'imposait, facilitée par ces techniques nouvelles. Ils ont l'intention de publier chaque année la carte chromosomique de 50 espèces de mammifères, en particulier celles qui n'ont fait l'objet d'aucune description. Une reliure mobile permettra aisément l'addition des futures descriptions en respectant l'ordre taxonomique.

Ce premier volume est essentiellement consacré à des espèces domestiques ou de laboratoire, du fait de leur intérêt immédiat. Les auteurs se sont attachés à présenter des figures claires, évitant toute confusion. Les autosomes sont groupées par paires et les chromosomes liés au sexe ont été particulièrement étudiés (autoradiographie par incorporation de thymidine tritiée). Une courte description accompagne les planches qui comportent les caryotypes des deux sexes, indiquant les variations éventuelles des autosomes d'une même espèce ou le polymorphisme chromosomique (rongeurs). Un index donne les noms d'espèces communs et scientifiques.

L'intérêt d'un tel ouvrage s'impose sans commentaire.

Paul FORLOT.

441. — *Huntia*. A yearbook of botanical and horticultural bibliography. Vol. 2. — Pittsburgh (Penn.), Carnegie Institute of technology, Hunt botanical library, 1965. — 25,5 cm, vi-305 p., fig.

Ce deuxième volume de *Huntia* atteste une heureuse fidélité aux méthodes de travail et d'édition qui ont fait le succès des publications de la « Hunt botanical library ». Rien, hormis la couleur, n'a été épargné pour faire de ce livre une réussite esthétique : papier de belle qualité, toujours la même élégante typographie, reproductions dans le texte nombreuses et de belle qualité.

Onze études, appartenant à des genres très divers, se partagent la majeure partie du volume. Dans le domaine des recherches proprement iconographiques, Richard C. Rudolph montre comment le Japonais Iwasaki s'est inspiré, pour l'illustration de son *Honzô zufu* publié de 1830 à 1844, des planches de la *Phytanthoza iconographia*, Regensburg, 1737-1745, 4 vol. in-fol., de Johann W. Weinman, et Alice M. Coats dresse un catalogue illustré de 19 peintures originales provenant de collections publiques ou privées et représentant des botanistes britanniques; Bernard E. Harkness et Mabel G. Olney exposent le résultat de leurs investigations touchant John Walton, 1824-1914, illustrateur du précieux *Portfolio of rare and beautiful flowers* édité à Rochester en 1885. Des travaux bibliographiques ou bio-bibliographiques d'excellente qualité sont consacrés, par Günther Bucheim aux *Stirpes novae* de L'Héritier de Brutelle; par Dorothy S. Manks à deux auteurs américains peu connus du début du XIX^e siècle, John Adlum et William Cobbett; par John S. L. Gilmour au Rév. John Laurence, 1668-1732, à qui l'on doit plusieurs ouvrages d'horticulture. L'histoire de la botanique est également présente dans ce volume : Herbert G. Baker étudie les recherches de Darwin sur l'hétérogamie chez diverses espèces botaniques, *Linum perenne* notamment, d'après la correspondance et les ouvrages de l'illustre savant. William T. Stearn montre que les « cinq frères », personnages d'une vieille énigme en vers dont il existe de multiples versions, ne sont autres que les cinq sépales de *Rosa canina* et d'autres rosiers sauvages. Les bibliothécaires et amateurs de livres liront avec grand profit quelques pages très techniques que Willem D. Margadant consacre à l'étude du format in-18 et à la manière de le distinguer de l'in-12. Il faut signaler enfin deux notices nécrologiques, à la mémoire de Percy Train, 1876-1942, collecteur de plantes vivantes et de fossiles animaux et végétaux, et de Jane Quinby, 1901-1965, auteur du remarquable *Catalogue of botanical books in the collection of Rachel Mc Masters Miller Hunt. Volume 1. Printed books 1477-1700, with several manuscripts*, paru en 1958.

La seconde partie du livre donne des indications sur l'activité de la « Hunt botanical library » et l'accroissement de ses collections (imprimés, iconographie botanique, portraits), avec deux courtes mais intéressantes notes sur les termes « édition », « impression », « issue », « state », « uncut copy », « unopened copy ».

YVES LAISSUS.

442. — MANN (E. J.). — Evaluation of the world food literature. Results of an international survey. — Farnham Royal (Bucks), Commonwealth Agricultural Bureaux, 1967. — 23,5 cm, 181 p., tables, diag. [100 s.]

Cette publication donne les résultats d'une enquête effectuée par le directeur du « Commonwealth bureau of dairy science and technology » de Grande-Bretagne en ce qui concerne les périodiques publiant des articles sur la science et la technologie des denrées alimentaires.

Elle énumère, dans l'ordre alphabétique des titres, 2 006 périodiques scientifiques ou techniques, en indiquant pour chacun : le titre, la périodicité, les langues dans lesquelles sont écrits les articles et les résumés de ceux-ci, la fréquence des études consacrées à la science et à la technologie des aliments, l'organisme éditeur et son adresse. Les titres en caractères cyrilliques sont translittérés et leur traduction donnée en anglais.

Sur les 2 006 périodiques cités, 906 (soit 45,2 %) ne contenaient aucun article concernant le domaine au cours de l'année examinée, tandis que 457 représentaient 87,3 % environ de tous les articles publiés durant l'année (6 à 25 articles et plus pour chacun des périodiques).

L'auteur évalue, compte tenu des publications non périodiques (bulletins, rapports annuels, brevets, etc.), à 16 500 environ le nombre des communications consacrées annuellement à la science et à la technologie des denrées alimentaires. 40 % environ sont écrites en anglais, 20 % en allemand, 14 % en russe, 5 % en français et le reste en diverses langues (italien, polonais, tchèque, japonais, hongrois, espagnol, néerlandais, etc.). Ceci pose, comme d'ailleurs dans le cas de nombreux autres domaines, de sérieux problèmes linguistiques pour l'exploitation de la littérature technique, surtout qu'une proportion importante des revues de l'Europe orientale ne comporte aucun résumé en anglais.

Ce recensement présente un très grand intérêt pour tous les bibliothécaires et documentalistes des organismes de recherche et des sociétés commerciales s'occupant des denrées alimentaires, car elle permet de préciser, pour la première fois, l'importance relative des différents périodiques concernant leur domaine.

Désiré KERVÉGANT.

443. — Mechanisms of invasion in cancer. Ed. by Pierre Denoix. — Berlin, Springer-Verlag, 1967. — 25,5 cm, 218 p., fig. (U.I.C.C. Monograph series. Vol 6.)

Ce volume contient les communications d'un colloque organisé par l'UICC à Paris, en juillet 1965 sous la présidence du Pr Pierre Denoix, complétées par des mises à jour établies lors du Congrès de Tokyo en octobre 1966. L'ensemble constitue une mise au point fondamentale dans la discipline carcinologique et met l'accent sur l'important problème des relations hôte-tumeur. Les notions classiques de l'invasion des cancers humains et des données d'appréciation dont nous disposons actuellement, sont exposées par le Pr P. Denoix. Les renseignements fournis aussi bien par l'anatomie pathologique classique, et notamment en pathologie gynécologique que les données fournies par les cultures de tissus, s'associent aux explorations

biochimiques effectuées par les équipes tchécoslovaques. Les aspects immunologiques des métastases cancéreuses sont complétés par des notions d'écologie cellulaire et de développement de ces mêmes métastases.

Au total, cette monographie complétée par de nombreuses références bibliographiques fait honneur à l'École carcinologique française dont la participation est ici fondamentale; à ce titre seulement, elle mériterait d'avoir sa place dans tout centre carcinologique et plus généralement dans toute section de recherche biologique.

Dr André HAHN.

444. — Mushroom terms in five languages... Ed. by Dr H. C. Bels-Koning. — Wageningen (Netherlands), Centre for agricultural publications and documentation, 1966. — 26,5 cm, 148 p. [Dfl. 5,50.]

Ce glossaire des termes mycologiques en cinq langues (anglais, français, allemand, danois et hollandais) a été élaboré pour les interprètes du VI^e Congrès international de mycologie, à qui une liste de termes techniques était indispensable.

Plus de 250 termes techniques et généraux ont été répertoriés par ordre alphabétique successivement dans chacune des cinq langues, ce qui facilite grandement l'utilisation de l'ouvrage, qui comprend également par ailleurs des tables de conversion d'unités européennes en unités anglo-saxonnes.

Il s'agit là d'une tentative extrêmement intéressante pour les mycologues qui devrait être développée car elle reste imparfaite et incomplète.

Paul FORLOT.

445. — NARDI (Raymond). — Foto-Atlas der Pilze. — Offenburg (Baden), Dokument-Verlag, 1966. — 25 cm, 305 p., fig.

Cette édition allemande de l'atlas photographique des champignons de R. Nardi consacré aux Basidiomycètes et Ascomycètes, se présente sous la forme d'un volume de plus de 300 pages illustré de 500 photographies en noir et blanc.

Cet ouvrage n'est pas une œuvre de vulgarisation qui donnerait à coup sûr la possibilité de reconnaître sur un simple examen visuel tel ou tel champignon. Il s'adresse à des amateurs éclairés voire des spécialistes pourvus par ailleurs d'une bonne documentation. Il permet néanmoins l'identification de nombreuses espèces.

Pour chaque espèce, une série de spécimens à différents stades du développement ont été photographiés sous tous les angles de vue possibles ainsi qu'en coupe longitudinale. Une règle graduée donne les dimensions respectives des espèces. Dans de nombreux cas, l'auteur a photographié également certains éléments caractéristiques du site d'environnement des champignons, et il indique la date et le lieu de la récolte, la valeur gastronomique et la couleur selon le code universel de Seguy.

On peut reprocher à l'ouvrage l'obligation d'avoir pour une détermination, des exemplaires de l'espèce à tous les âges de son développement, ainsi que quelques rares photographies imparfaites dues à de mauvaises conditions d'éclairage lors des prises de vues.

Il ne s'agit pas non plus d'une flore permettant une diagnose très approfondie. Telle n'est visiblement pas l'ambition de l'auteur.

Paul FORLOT.

446. — Pubblicazioni, rapporti tecnici e brevetti dei ricercatori del C.N.R. A cura di G. Agricola. — Roma, Consiglio nazionale delle ricerche, 1967. — 24 cm, 525 p.

Le « Consiglio nazionale delle ricerche » publie ici la première édition d'un répertoire bio-bibliographique de ses chercheurs. Il s'agit des chercheurs en fonction en 1966.

Le répertoire donne pour chacune des grandes sections scientifiques et dans l'ordre alphabétique des patronymes les renseignements suivants : nom, prénom et date de naissance; titres; date d'entrée au C.N.R.; lieu de travail; publications avant et depuis l'entrée au C.N.R.

Un index alphabétique des chercheurs et un autre des laboratoires où ils travaillent complètent cet ouvrage.

Anne-Marie BOUSSION.

447. — World list of scientific periodicals. Scientific, medical and technical entries from the *British union-catalogue of periodicals*. New periodical titles [1966]. Ed. for the National central library by Kenneth I. Porter. — London, Butterworths, 1966. — 27 cm, 125-vi p.

La 4^e et ultime édition de l'excellente *World list of scientific periodicals published in the years 1900-1960*, parue en 3 vol. de 1963 à 1965, est régulièrement continuée depuis 1964 par un fascicule annuel regroupant les titres des périodiques nouveaux, scientifiques, médicaux et techniques; celui-ci est préparé par l'équipe de bibliographes du *British union-catalogue of periodicals* (BUCOP).

Ce troisième fascicule, valable pour l'année 1966, est divisé de la même manière que les deux précédents; il comprend successivement : une liste des abréviations recommandées pour les nouveaux titres; une liste des nouveaux titres eux-mêmes, accompagnée des sigles des bibliothèques britanniques où l'on peut les consulter; une liste des collectivités éditrices avec leurs publications; le répertoire, enfin, des sigles de bibliothèques avec leur traduction en clair.

Yves LAISSUS.